

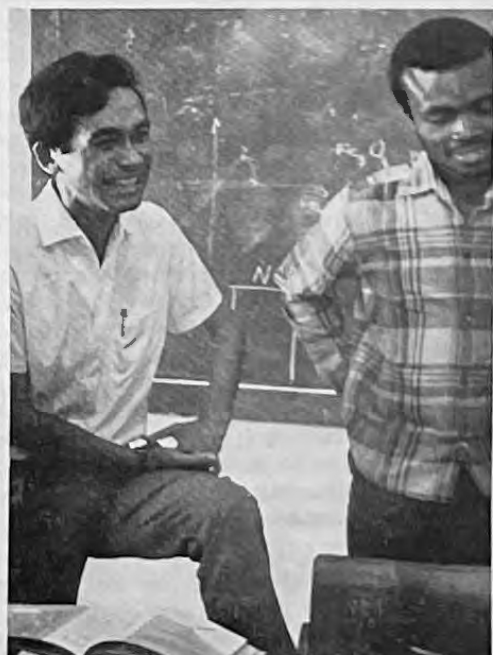
REVUE ADVENTISTE

journal d'église des adventistes du septième jour de langue française

JUIN 1976

MENSUEL

Nos séminaires dans la Division eurafricaine



De gauche à droite :

Le Séminaire de Marusevec, en Yougoslavie, est installé dans un château médiéval.

Henri Rasolofomasoandro, professeur de mathématiques à Collonges, alors qu'il était au Séminaire de Nanga-Eboko, au Cameroun. A droite, un élève de première.

Vue aérienne du bâtiment des garçons, les Horizons, au Séminaire de Collonges.

Institut adventiste de Florence, en Italie.

Ecoles privées

En matière d'écoles privées, nous sommes, en Europe surtout, au début de nos expériences. Et encore ne concernent-elles souvent que quelques centres scolaires très dispersés : trois en France, deux en Suisse, par exemple.

Catholiques et protestants ont dans ce domaine une expérience séculaire. Il y a même eu des périodes de l'histoire où, dans certains pays, n'existait que l'enseignement privé. A titre indicatif, la population scolaire (1er et 2e degrés), en France, groupe près de 10 millions d'élèves dans l'enseignement public, et 1 800 000 élèves dans l'enseignement privé. Sur ce dernier chiffre, la plus grande part reçoit son instruction dans un établissement dirigé par des catholiques. L'enseignement catholique représente en France, pour les 1er et 2e degrés : 11 500 écoles, 100 000 maîtres et éducateurs, et 800 000 familles concernées. Quant à l'enseignement protestant, il se donne en France dans trois écoles : au cours Bernard Pellissy, à Paris, au collège Lucie Berger, à Strasbourg, et au Collège Céléval, au Chambon-sur-Lignon, en Haute-Loire. Mais, fait symptomatique, il n'y a plus d'écoles primaires protestantes en France.

« Le Monde » du 26 février et « Réforme » du 28 février offrent un bilan critique de cet enseignement privé religieux. On ne peut que profiter des conclusions de ce bilan pour éviter les écueils qui peuvent nous menacer dans notre effort de fondation d'écoles adventistes.

Un premier point. L'avenir paraît sombre pour l'enseignement privé catholique. En décembre 1975, il a été fortement question de nationaliser les écoles catholiques. En effet, les congrégations sont menacées de disparition. Le sort des écoles catholiques est lié au recrutement du personnel religieux, et celui-ci est en baisse constante. « D'ici dix ans, estime un observateur catholique, il est bien possible qu'il n'y ait plus un seul religieux dans nos écoles. » Conclusion : pas d'écoles d'église possibles sans un potentiel d'enseignants convaincus. Or, ceux-ci ne peuvent provenir dans l'ensemble que d'écoles privées alimentées par des familles convaincues de la valeur et de la nécessité de ces écoles. C'est un cercle impérial.

Deuxième point sous forme d'une question posée aux responsables d'écoles privées catholiques. « Une école est-elle ouverte sur la vie lorsque le prestige de ses traditions et la notoriété de son image de marque lui font oublier que le temps change et qu'elle se montre incapable d'avoir à l'égard du présent la lucidité et le courage des fondateurs dont elle se réclame ? » Nous vivons dans un monde en évolution permanente. Sommes-nous capables de nous faire une image convenable et sans cesse renouvelée de ce que doit être une école d'église adventiste en 1976 ? Une fois quelques succès atteints, il est toujours dangereux de se reposer sur ses lauriers. L'école doit

être ouverte au monde extérieur, à ses besoins, à ses préoccupations, aux méthodes pédagogiques nouvelles, aux autres médias que le livre, etc. Tout cela implique de continues et parfois pénibles révisions de nos méthodes et de nos objectifs.

Troisième point, toujours sous forme de question : « Une école permet-elle aux jeunes de donner un sens à leur vie lorsque la préparation aux examens devient son objectif unique ; lorsque la philosophie qui sous-tend l'enseignement fait de la réussite professionnelle une fin en soi ? » La réponse est non, bien sûr. Mais elle implique une vie spirituelle de haut niveau tant chez les maîtres que chez les élèves. La vocation d'une école privée devrait être, déclare un document, d'amener les jeunes à « redécouvrir des valeurs que la civilisation estompée aujourd'hui après les avoir exaltées : le sens du sacré, celui de la prière, du recueillement, la formation de la personnalité, le sens de l'effort et de la persévérance, l'apprentissage de la vie en société, l'amour, le sens des autres et le désintéressement, la tolérance à l'acceptation des contraintes. »

On ne peut qu'applaudir à de tels objectifs qu'il faudrait replacer sans cesse face aux préjugés existant à l'intérieur de l'école privée comme devant les pressions extérieures de la société et des gouvernements.

Ceci nous amène à une dernière remarque. On assiste dans presque tous les pays à une centralisation du pouvoir et en particulier de la fonction éducatrice. Les gouvernements exigent de plus en plus le respect de normes d'installation et de fonctionnement définies, des programmes d'études et des horaires fixés à l'avance. Un élève du Séminaire de Nanga-Eboko me disait un jour : « Votre école demande beaucoup. Elle assure le programme officiel auquel vous ajoutez vos propres programmes d'études et d'activités. » Il sentait comme un placage du deuxième élément qui avait de la peine à se faire une place à côté du premier. Devant cette situation, et pressés de toutes parts, nous pouvons nous demander combien de temps il nous reste encore pour édifier des écoles d'église. Mais la question est peut-être mal posée. Avons-nous vraiment envie d'avoir des écoles d'église ?

Dieu ne fera-t-il pas jaillir de nos difficultés une telle force de conscience qu'il nous conduira, pour l'éducation de nos enfants, à des solutions auxquelles nous n'avons pas pensé ? Les « écoles d'église » risquent, dans l'avenir mouvant, de perdre l'image précise que nous nous en faisons actuellement pour retrouver leur esprit sous des formes insoupçonnées. A nous d'agir dès à présent avec les occasions que Dieu nous offre et d'être attentifs aux suggestions inventives de son Esprit.

Gérard POUBLAN

Une vision messianique du sanctuaire israélite

par Karl Stambach



Nous nous proposons de publier ici une série d'études sous forme de plans, dégagant tout un symbolisme des éléments matériels et spirituels du sanctuaire qui a été, depuis l'Exode jusqu'à la construction du temple de Salomon, c'est-à-dire sur près de six siècles, la référence essentielle du culte public et privé des Israélites.

1. Le feu hors du camp

Lectures : Ps. 73 : 1-18
Héb. 13 : 8-16

I - LE FEU HORS DU CAMP, SA SITUATION

« Tu brûleras au feu hors du camp la chair du taureau, sa peau et ses excréments : c'est un sacrifice pour le péché. » Ex. 29 : 14.

« Les corps des animaux, dont le sang est porté dans le sanctuaire par le souverain sacrificateur pour le péché, sont brûlés hors du camp. » Hébr. 13 : 11.

Où était placé ce feu, comment pouvons-nous l'imaginer ? Ce feu en dehors du camp est situé dans le grand désert brûlant de chaleur, un endroit meurtrier, qu'un ciel d'airain calcine, inhospitalier, abandonné de Dieu, fermé à la vie, considéré dans l'Antiquité avec raison comme la demeure des démons. Voici comment Moïse, en connaissance, le décrit : « L'Eternel t'a fait marcher dans ce grand et affreux désert, où il y a des serpents brûlants et des scorpions, dans des lieux arides et sans eau, et qui a fait jaillir pour toi de l'eau du rocher le plus dur. » Deut. 8 : 15. Ce feu se présente donc dans un contexte brûlant, torride, desséchant, et accentuant encore la chaleur, l'aridité et la stérilité du lieu, inspirant par conséquent un sentiment d'horreur, de dégoût, de répulsion, de peur.

C'est près de ce feu qu'étaient déposées les cendres provenant de l'autel des holocaustes. « Mais la peau du taureau, toute sa chair, avec sa tête, ses jambes, ses entrailles et ses excréments, le taureau entier, il l'emportera hors du camp, dans

un lieu pur, où l'on jette les cendres, et il le brûlera au feu sur du bois ; c'est sur le tas de cendres qu'il sera brûlé. » Lévi. 4 : 11, 12. Les cendres provenant de l'autel furent d'abord déposées dans la cour, près de l'autel, du côté de l'Orient (Lévi. 1 : 16), ensuite déposées en dehors du camp (Lévi. 4 : 12). Les cendres amplifiaient l'aspect désagréable du feu et l'odeur écœurante qui s'en dégageait ; elles étaient emportées par le vent brûlant.

C'était aussi auprès de ce feu qu'Israël exécutait ses malfaiteurs ou criminels (Lévi. 24 : 14 ; Nom. 15 : 32-35). Voilà de quoi faire de cet endroit un véritable cauchemar.

Nous avons jusqu'ici répondu à notre première question, celle de l'emplacement et de l'aspect de ce feu en dehors du camp. Mais quelles étaient les victimes brûlées sur ce feu ?

II - LES ANIMAUX DONT LE SANG EST APORTE DANS LE SANCTUAIRE SONT BRULES HORS DU CAMP

En général, il était de règle que les victimes expiatoires soient abattues près de l'autel des holocaustes, le sang répandu autour de l'autel, et la graisse brûlée sur l'autel (Lévi. 3 : 2, 3). Tandis que pour l'holocauste l'animal était consumé entièrement par le feu sur l'autel des holocaustes (Lévi. 1 : 9), pour d'autres sacrifices la chair de la victime était partagée entre Dieu et les prêtres ou entièrement mangée par les sacrificateurs et leurs familles.

Mais à côté de cette règle générale il y avait une exception : « On ne mangera aucune victime expiatoire dont on apportera du sang dans la tente d'assignation, pour faire l'expiation dans le sanctuaire ; elle sera brûlée au feu. » Lévi. 6 : 23. Ainsi, lorsque le sang, au lieu d'être répandu autour de l'autel, était apporté dans le sanctuaire, les prêtres ne devaient pas manger la chair de la victime, mais la brûler sur le feu hors du camp.

Ce principe était appliqué :

- a) à la consécration des sacrificateurs (Ex. 29 : 14),
- b) à la plupart des sacrifices d'expiation (Lévi. 4 : 12),
- c) lors du grand sacrifice d'expiation le jour des expiations, ou Yom Kippour, (Lévi. 16 : 27).

Quel est donc le genre de victimes brûlées sur le feu en dehors du camp ? Celles offertes lors des sacrifices qui typifiaient le plus réellement, le plus purement et le plus fidèlement le sacrifice complet de Jésus :

1) Jésus est mort « hors de la porte » (Héb. 13 : 12), sur cette terre, d'une mort épouvantable, dans l'ignominie, en compagnie des criminels, dans la sécheresse, dans l'humiliation la plus extrême.

2) Jésus est entré dans les lieux saints avec son sang (Héb. 9 : 11, 12).

Une troisième question se pose maintenant : Quelle est la signification de ce feu en dehors du camp, près des cendres ?

III - UN SYMBOLE SAISSANT DU JUGEMENT UNIVERSEL DE DIEU

a) une terre maudite

L'environnement de ce feu, le « désert affreux » contient un symbole : c'est une image de la conception divine de la situation présente de ce monde et de ses habitants. Bien que cette planète puisse apparaître à certains comme merveilleuse, elle est en réalité une terre :

- **maudite** à cause de l'homme (l'histoire humaine avec ses drames déchirants en est une preuve),
- **maltraitée** par 6 000 ans de péché, de rébellion contre les lois morales et physiques de Dieu, de pillage des ressources naturelles (la pollution).

Voilà ce que l'homme a fait du jardin d'Eden, et le croyant averti, l'enfant de Dieu, évitant la duperie, est conscient de la stérilité et de la malédiction présente et future de ce monde en voie de devenir un désert.

b) une humanité coupable

Ce feu était à l'endroit du Jugement des malfaiteurs. Cela veut dire que Dieu ne permettra pas que notre histoire continue sans fin, mais qu'il jugera l'humanité coupable. « L'Eternel vient pour juger la terre ; Il jugera le monde avec justice, et les peuples selon sa fidélité. » Ps. 96 : 13.

c) une extermination totale

Ce feu dévorant, consommant, réduisant en cendres tout ce qui y est jeté, est un avertissement symbolique de la détermination divine de détruire entièrement par le feu ce monde coupable et rebelle. Car le Dieu trois fois saint ne peut tolérer le péché à l'infini. C'est ce feu dont parle le prophète Malachie et les apôtres Pierre et Jean (Mal. 4 : 1 ; 2 Pierre 3 : 10 ; Apoc. 14 : 10, 11). Ce feu sinistre, ces cendres constituent l'image de l'effondrement complet de l'homme sans Dieu et de ses œuvres, celle de la destruction totale et absolue par le feu avec ses conséquences éternelles (Es. 66 : 24).

C'est cette image de la destruction totale, image d'horreur, que Dieu plaçait en face de celui qui s'approchait du sanctuaire et qui désirait le salut (type de celui qui cherche la paix). Il n'y a de salut que pour celui qui croit à la réalité du Jugement.

C'est cette image de la destruction totale que Dieu plaçait en face de celui qui s'éloignait du sanctuaire (type de celui qui rejette le salut). Le rejet du salut mène à la destruction éternelle.

d) une révélation indispensable pour notre temps

Chers frères et sœurs, cette image du feu du Jugement en dehors du camp nous vient de la nuit des temps, mais n'est-elle pas encore nécessaire à notre génération, soi-disant civilisée, polissée, raffinée ; soi-disant éclairée, évoluée ; qui a réussi à

excuser le péché comme un mal indispensable, à nier même le péché, à ridiculiser l'autorité divine ?

Nous vivons dans une génération qui nie la réalité d'un Jugement destructeur, où il semble que le mal et l'erreur triomphent pour toujours, que Dieu n'est nulle part ; où l'enfant de Dieu, le croyant même, est ébloui, hanté par le succès des méchants, disant comme Asaph : « Mon pied allait fléchir, mes pas étaient sur le point de glisser ; car je portais envie aux insensés, en voyant le bonheur des méchants. ... Quand j'ai réfléchi là-dessus pour m'éclairer, la difficulté fut grande à mes yeux, jusqu'à ce que j'eusse pénétré dans les sanctuaires de Dieu, et que j'eusse pris garde au sort final des méchants. » Ps. 73 : 2, 3, 16, 17.

N'avons-nous pas besoin, dans un temps comme le nôtre, de cette vision du sanctuaire qui change tout ? Cette vision de la fin des méchants et de leurs cendres ? Comprendons la réalité de notre destruction méritée à laquelle nous échappons parce qu'un autre est venu ici mourir à notre place :

- En dehors du camp : « Jésus a souffert hors de la porte. » Hébr. 13 : 12.

- Là où règnent le dédain, le mépris, la moquerie.

Il est mort non pas comme un héros applaudi dans le stade public, mais dans l'incompréhension quasi générale, le dédain, le mépris. Apparemment pour rien, comme dans un geste gratuit.

- Avec des criminels et compté comme tel.

- Dans la chaleur brûlante de la fièvre (conséquence de la flagellation), de l'aridité, de la sécheresse : Jésus devait souffrir beaucoup de la soif, puisque c'est cette souffrance qui lui a fait échapper des lèvres : « J'ai soif. » Jean 19 : 28.

- Dans la solitude absolue, abandonné de tous, même de son Père (voilà une souffrance pire que le feu !).

- Pour endurer la destruction en se chargeant de nos péchés, de nos iniquités.

Face à ce sacrifice de Jésus, ce geste d'abnégation totale, nous avons nécessairement une attitude. Quels sont les sentiments que cette scène arrache à nos cœurs ? Quelle est notre réponse face à cet holocauste, ce don total de Jésus ?

IV - SORTONS HORS DU CAMP... APPROCHONS DU TRÔNE DE GRACE

Devant le salut que m'a acquis Jésus, est-ce que je réponds en me demandant ce que je dois faire, ou ne suis-je prêt à faire que le strict minimum, ce qui est prescrit (on ne peut guère agir autrement !) ou à donner un peu de monnaie ? Non, ce n'est pas l'attitude juste, celle qui correspond au don total de Jésus.

Supposons que pour avoir sauvé un homme dans un incendie notre propre fils meure à la suite de brûlures. Plus tard, le rescapé se présenterait à nous avec l'attitude suivante : « Que dois-je faire pour vous remercier ? » Ou, d'un air ennuyé : « Que voulez-vous ? Que faut-il faire ? Qu'est-ce qui est prescrit dans un tel cas ? »

Mais cette attitude abominable (on ne peut pas la qualifier autrement) n'est-elle pas souvent la nôtre, face à l'holocauste, au don total de Dieu pour nous ?

Cette attitude, serait-ce vraiment la foi au Sauveur qui nous sauve de la destruction future, l'expression de la foi qui nous permet d'avoir une communion vivante avec Jésus ? Non, dit l'apôtre Paul. Des chrétiens avec une telle attitude légaliste n'ont aucune part avec Jésus : « Nous avons un autel dont ceux qui font le service au tabernacle n'ont pas le pouvoir de manger. » Hébr. 13 : 10.

Le prêtre est ici le type du légalisme, du système des prescriptions, du moindre effort. Il est doublement exclu de la table du Seigneur (1. par le système lévitique, puisque les corps étaient brûlés en dehors du camp ; 2. par le principe de la nouvelle alliance, car il n'a, en réalité, rien compris du Sauveur). Et nous, en partageant une même mentalité (l'attitude du moindre effort se limitant aux prescriptions négatives) nous sommes également exclus de la table du Seigneur Jésus. La sainte Cène n'est pas plus alors que quelques miettes de pain, et quelques gouttes de vin sans aucune communication vivante avec Jésus, sans aucune transmission de sa force, de sa sainteté, de sa vie et de son caractère.

« Jésus, afin de sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors de la porte. » Hébr. 12 : 11. « Hors de la porte » signifie hors de Jérusalem (cf. Jean 19 : 17, 20). Pourquoi cette communication, cette transmission avec Jésus ne se fait-elle pas à Jérusalem ? Jérusalem ne désigne pas Rome (le paganisme, l'athéisme, le matérialisme). Elle est le symbole des vieilles traditions stériles, rigides, sans vie, sans émotion, le monde religieux où l'on se contente de satisfaire des prescriptions, des cérémonies, de faire son devoir dans le moindre effort, le monde où la religion et la politique vivent en symbiose, où la religion est un acte d'état, officiel, où la conscience, la bonne volonté, le désir d'aller de connaissance en connaissance est ankylosé, paralysé. Là, dit Paul, il n'y a pas de communion avec Jésus, ce n'est pas là que le salut qui nous délivre d'une destruction éternelle se communique. C'est pourquoi il déclare : « Sortons donc pour aller à lui, hors du camp. » Hébr. 13 : 13.

a) hors du camp

- c'est l'antipode de Jérusalem
- c'est le contraire ... du culte fait de prescriptions, du moindre effort
- c'est l'opposé du légalisme sinaitique

— c'est l'expression d'un abandon total, du sacrifice vivant, de l'holocauste (sacrifice total) du fait de tout quitter (le monde, la société, le luxe, l'honneur) pour aller à lui

— c'est aller à lui seul, le reste étant la mort, le désert, un monde condamné, voué à la destruction éternelle

— c'est la solitude par rapport à la société, parfois la pauvreté

— c'est l'humiliation

— c'est l'incompréhension, le rejet

— c'est être considéré parfois comme un malfaiteur, un sectaire

— c'est la chaleur étouffante de la lutte contre le péché

— c'est le vrai martyre, le fait d'être un témoin non par la résignation passive, mais de publier, au milieu de ce désert stérile et hostile, la destruction future de ce monde, Jésus le Sauveur, la cité à venir (Hébr. 13 : 14), la vie éternelle

— c'est le lieu où Jésus désire communiquer avec nous, où se trouve l'origine, la base de notre salut : la croix. C'est là que se communiquent le pain et le vin du ciel, car Paul dit bien : « Pour aller à lui » (Hébr. 13 : 13).

b) pour aller à lui

Que veut dire « pour aller à lui » ? Le cérémoniel du « Jour des expiations » va nous l'expliquer. Le corps du bouc expiatoire était brûlé « hors du camp » (Lév. 16 : 27). Mais le sang était porté dans le sanctuaire au-delà du voile (Lév. 16 : 15). Jésus a porté son propre sang dans le sanctuaire céleste : « Christ est survenu, grand prêtre des biens à venir. C'est par une tente plus grande et plus parfaite, qui n'est pas œuvre des mains — c'est-à-dire qui n'appartient pas à cette création-ci — et par

le sang, non pas des boucs et des veaux, mais par son propre sang, qu'il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire et qu'il a obtenu une libération définitive. » Hébr. 9 : 11, 12, vers. T.O.B.

Pourquoi Jésus a-t-il pénétré dans le sanctuaire avec son propre sang ? Certainement pas pour rendre son propre accès possible (comme si moi, par un cadeau, je voulais influencer quelqu'un pour qu'il me laisse passer). Jésus avait accès auprès de son Père sans son sang. Mais Jésus l'a fait pour nous, pour nous ouvrir l'accès auprès de Dieu, pour nous assurer une communion individuelle, directe. Son sang dans le sanctuaire est la preuve que là aussi est notre place.

Voilà ce que veut dire : « Pour aller à lui ». C'est, en définitive, vivre au ciel, vivre dans la réalité du pardon, d'une communion intime avec Dieu.

Voilà pourquoi nous est faite cette invitation : « Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce. » Hébr. 4 : 16. Et cette autre, semblable : « Puisque nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire par la route nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire de sa chair, et puisque nous avons un souverain sacrificateur établi sur la maison de Dieu, approchons-nous avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi. » Hébr. 10 : 19-22.

S'il y a une entrée libre, entrons ! Approchons-nous du trône de grâce, du ciel et sortons hors du camp, c'est-à-dire du monde ! Voilà le résumé de l'épître aux Hébreux, le résumé du salut, de l'Evangile éternel, du sanctuaire, du message adventiste.

Par la puissance de la rédemption, nous sommes appelés à vivre à la fois « au-delà du voile », au ciel, dans une pleine com-

munion avec Dieu, dans l'assurance du salut, pour adorer, et « hors du camp », pour rendre témoignage. Ces deux expériences se complètent : Plus profondément nous pénétrons dans le lieu très saint, plus complète sera notre compréhension prophétique, plus intensément nous vivrons loin des aspirations de ce monde pour être un témoin. Plus nous pénétrons au-delà du voile, plus nous nous sentirons étrangers à l'esprit du camp, comme à l'esprit de parti. Car, ce qu'il nous faut chercher, ce n'est pas le décor du christianisme (la société, le faste, le camp), mais son cœur, Jésus, le trône de grâce. Et plus nous aurons saisi l'essentiel, plus nous serons dégagés de l'accessoire. Bien des adventistes ont quitté un camp (catholicisme) pour un autre camp (adventisme), mais cela ne suffit pas. Il faut aller à lui !

Plus nous sortirons résolument « hors du camp » pour aller à lui, en portant son opprobre, son témoignage, plus il nous sera facile et délicieux de vivre dans sa communion céleste et d'entrer dans sa gloire. Et plus nous entrerons dans sa gloire, plus ce monde mourra en nous.

Que voulons-nous faire ? Rester dans le camp et tout perdre par le feu ? Ou, dès aujourd'hui, vivre dans la gloire céleste et la paix la plus précieuse.

Sortons, aujourd'hui, en dehors du camp pour aller à la croix, prêts à partager avec Jésus l'opprobre, le désert, la solitude humaine. Saisissons le Christ comme celui qui nous sauve de la destruction éternelle, et approchons-nous, avec l'assurance du salut obtenu par son sang, du trône de grâce dans le ciel pour vivre la vocation la plus extraordinaire : « Contempler mon Dieu sur son trône, vivre avec Jésus dans le ciel, c'est là le bonheur éternel. » Amen.

comprendre les maladies mentales dans leurs formes et leurs causes.

Les causes de la maladie mentale sont variées

Bien qu'un conflit puisse être la cause d'une maladie mentale, nous devons nous souvenir qu'il n'est pas la seule. Par exemple, une personne peut tomber malade si le cerveau subit quelque dommage puisqu'il est l'organe de l'esprit. Des tumeurs, des blessures, des infections, un métabolisme troublé, des états d'intoxication, des difficultés circulatoires combinées avec un état de sénilité, tout ce qui touche le cerveau et trouble ses fonctions peut conduire à une maladie mentale d'origine organique. On peut facilement se rendre compte qu'une affection de ce genre n'a rien à voir avec un conflit mental ou la qualité de l'expérience religieuse du sujet.

Un état de fatigue, un épuisement physique dû à une infection chronique ou à d'autres états pathologiques du

Le croyant et l'équilibre mental

par le Dr H. S. Evans



Cet article a paru en 1972 dans la « Review and Herald ». Il nous invite à tendre à la solution de nos conflits intérieurs pour un meilleur équilibre physique et mental.

Un croyant peut-il souffrir d'une maladie mentale ? Je pense que cette question est soulevée parce qu'on suppose qu'une personne possédant une bonne expérience chrétienne, la foi, l'espérance, la confiance sera moins vulnérable à une telle affection.

Il y a certainement une grande part de vérité dans cette affirmation. Mais supposer que le croyant ne peut souffrir d'une maladie mentale, c'est porter un jugement « a priori » sur sa foi ou son engagement de chrétien et aussi ne pas

corps peuvent aussi affecter l'esprit. Rien ne peut se produire dans une partie du corps sans que les autres en soient affectés. Tout ce qui fait du tort à la santé ne seulement diminue la force physique mais affaiblit aussi les forces mentales et morales¹. « Il y a une relation intime entre l'esprit et le corps, et pour atteindre un niveau moral et intellectuel élevé, il nous faut respecter les lois qui contrôlent notre être physique². » « Il régit un rapport mystérieux et merveilleux entre le corps et l'esprit qui réagissent l'un sur l'autre. Le premier souci de la vie devrait être de conserver son corps en bonne condition pour que chaque organe de la machine vivante puisse jouer son rôle avec harmonie. Négliger le corps, c'est négliger l'esprit³. »

L'influence des conditions du corps sur l'esprit apparaît dans le phénomène clinique de la dépression émotionnelle constituant une première manifestation du cancer du pancréas, par exemple.

Mais qu'en est-il de la maladie mentale qui ne tire pas son origine de telles causes mais qui est, en réalité, la conséquence d'un conflit mental ? A-t-elle un lien avec l'expérience religieuse de la personne ? Une fois de plus notre réponse sera : Pas nécessairement ! Car ceux qui deviennent mentalement malades à la suite d'un conflit peuvent être des chrétiens fermement engagés, mais les sources du conflit sont parfois si obscures et d'une telle nature que la personne est incapable d'agir sur le conflit d'une manière intelligente et effective malgré ses désirs conscients et son engagement.

Ce dernier point exige quelques développements car il représente une conception de la maladie mentale que certaines personnes ont de la difficulté à comprendre. Quand nous parlons de conflit provenant de sources obscures et par là même intelligibles pour la personne, nous faisons allusion au fait que la partie de l'esprit ou le site le plus grande part de l'activité mentale est inconsciente. L'activité mentale dont nous sommes conscients constitue une petite partie de l'activité mentale de la personne.

Cela veut dire que l'on peut être sujet à des sources de conflit obscures et intelligibles, et qu'il y a des tendances et des impulsions dont on n'est pas conscient mais qui néanmoins créent des conflits et du désordre dans l'esprit. Nous disons que ces tendances et ces impulsions sont inconscientes car elles ont été formées dans l'esprit pendant les tout premiers mois de la vie et ne peuvent être rappelées ni ramenées à volonté dans la conscience. « Les premières leçons communiquées à l'enfant sont rarement oubliées⁴. » Cela veut dire qu'elles peuvent ne pas être ramenées à la conscience, mais elles ne sont pas oubliées au niveau le plus profond de l'esprit, dans le subconscient. Les premières impressions et les habitudes exercent continuellement une influence silencieuse sur la pensée, les sentiments, et la conduite de la personne.

La maturité du croyant et la santé mentale

Je pense que nous sommes d'accord pour reconnaître différents degrés ou niveaux dans l'expérience chrétienne. Il y a ceux qui sont « enfants » et ceux qui sont adultes dans la foi. Je pense qu'il convient de nous attendre à ce qu'un croyant « adulte » soit plus stable, moins vulnérable à une maladie mentale, à un conflit que celui à qui il manque une certaine maturité. Il doit y avoir quelque parallèle entre la croissance psychologique et la réalisation de la maturité psychologique, d'une part, et la croissance et la maturité du croyant, d'autre part.

Examinons ce point. Les concepts et les attitudes à l'égard de Dieu commencent à se fixer dans les premières années de la vie. La capacité d'avoir la foi, la confiance et l'espérance débutent aussi dans les premières années par la relation avec les parents. Nous savons que Dieu ordonne aux parents « de tenir sa place auprès de leurs enfants durant les premières années de leur vie⁵ ». Des attitudes erronnées concernant Dieu, concernant le « moi », l'amour, le pardon et l'acceptation peuvent commencer dans les premières années.

Le développement à la fois psychologique et spirituel permet d'obtenir une vue correcte de Dieu, du « moi », de l'amour et du pardon. Une conception juste de ces relations vitales développe des attitudes de confiance, d'acceptation, de pardon et d'amour. Mais nous devons reconnaître que pour certaines personnes il est plus difficile que pour d'autres de sentir l'amour de Dieu et son pardon ou d'avoir le sentiment d'aimer Dieu et de se confier en lui. Elles peuvent penser à cet amour, y croire, mais non pas le sentir. C'est vrai, parce que dans les premières expériences profondes avec des personnes telles que les parents et les maîtres, le malade n'a pas trouvé ces attributs que nous aimons associer à Dieu. Ainsi l'image de Dieu est ternie par d'autres images peu désirables. Il voit « d'une manière obscure ».

Un croyant n'ayant pas atteint une certaine maturité n'a pas compris ce que Dieu est réellement. Cette personne sera alors sujette à des conflits, à des sentiments de culpabilité, de rejet, estimera ne pas être pardonnée et connaîtra des manifestations cliniques de dépression, de vide et d'abandon.

La réalisation de la maturité dans la vie spirituelle et psychologique d'une personne demande un but, de bonnes expériences relationnelles et du temps.

Considérons l'élément temps dans la croissance individuelle. Nous savons que « la formation du caractère est l'œuvre de toute une vie⁶ ». « Il faut du temps pour amener ce qui est humain vers ce qui est divin⁷. » La croissance et la maturité impliquent une vue toujours plus claire des relations vitales. « La Parole : « Je vous donnerai un cœur nouveau » (Ez. 36:26) signifie « Je vous donnerai un nouvel esprit ». Ce changement de cœur est toujours accompagné d'une claire conception du

devoir chrétien et d'une compréhension de la vérité⁸. »

Ces changements dans la vie psychologique et spirituelle de la personne vont de pair et sont rarement dramatiques. Nous devons nous souvenir que le Christ a passé trois ans en relation intime avec ses disciples qui, même alors, n'étaient toujours pas transformés. Il y avait encore une œuvre à accomplir dans leur vie, car à la fin de son ministère, le Christ dit à Pierre : « J'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille point ; et toi, quand tu seras converti, affermis tes frères. » (Luc 22:32.) D'autres déclarations du Christ indiquent qu'il comprenait que les disciples avaient encore besoin de développement malgré son œuvre en leur faveur pendant le temps qu'il vécut avec eux.

Pour une communion avec nos semblables

De bonnes expériences avec des personnes faisant preuve d'un beau caractère constituent une contribution au développement de la vie personnelle. Voici quelques déclarations à ce sujet : « Comment invoqueront-ils celui en qui ils n'ont point cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment en entendront-ils parler s'il n'y a personne qui prêche ? » (Rom. 10:14, 15.) « Parce que Dieu a été méconnu, les ténèbres ont envahi la terre⁹. » « Le Christ est venu révéler Dieu au monde comme un Dieu d'amour, plein de miséricorde, de tendresse et de compassion¹⁰. » « La seule connaissance du vrai Dieu que Ruth possédait était celle qu'elle avait vue réfléchie dans la personne de Naomi et les autres membres de cette famille. C'est toujours de cette manière que Dieu se révèle aux hommes, c'est-à-dire par une démonstration de la puissance de son amour agissant dans la vie de ceux qui étaient auparavant des pécheurs¹¹. »

Dans la lutte de la vie il y a bien des choses que beaucoup de personnes peuvent faire en faveur de ceux qui sont dans le besoin. L'Eglise et toutes ses manifestations apportent une contribution fondamentale. Les sermons, les études bibliques jettent une lumière plus vive sur Dieu et ce qu'il est en réalité. La musique inspire et élève l'esprit. La communion avec des amis et avec ceux qui partagent la même foi constitue un encouragement et crée un sentiment de plénitude. Dans des cas particuliers, le médecin et le psychiatre apportent aussi leurs efforts de guérison. Ainsi, toutes les forces bienfaisantes travaillent ensemble.

La croissance dans le domaine spirituel et psychologique produira dans l'esprit et la vie une unité intérieure et contribuera à une réduction ou même à une élimination des conflits. « Le Christ amène les disciples en communion vivante avec lui et avec le Père. Par l'action du Saint-Esprit sur l'esprit de l'homme, ce dernier est rendu complet en Christ¹². » Nous pouvons comprendre que le croyant adulte possède la maturité et un haut degré d'harmonie mentale accompagnée de sentiments de

conflance et de satisfaction de sorte que la maladie mentale ayant son origine dans des conflits sera très rare ou inexistante. L'état harmonieux de l'union avec le Christ et sa réalisation ont été décrits de cette manière : « Si nous le voulons, le Christ s'identifiera tellement avec nos pensées et nos aspirations, il rendra nos cœurs et nos esprits tellement conformes à sa volonté, qu'en lui obéissant nous ne ferons que suivre nos propres impulsions¹³. » Voici l'état mental que beaucoup désirent,

mais il faut le répéter : ce changement intérieur et cette croissance exigent du temps et, sujets à des fluctuations, nécessitent des efforts persévérants, de la patience, de la foi et le secours opportun de ceux qui sont les plus capables de l'accorder.

1. *Ministry of Healing*, p. 128
2. *Patriarchs and Prophets*, p. 601.
3. *Témoignages*, vol 1, p. 476

4. Rome

(1ère partie)

Nous abordons ici la présentation de l'Empire romain. Vu l'abondance de la matière, celle-ci sera répartie sur plusieurs numéros. Traduits du Dictionnaire biblique adventiste, ces articles ont pour but de donner un arrière-plan historique à l'étude des prophéties.

Aujourd'hui capitale de l'Italie, jadis métropole de l'Empire romain jusqu'à Constantin, Rome en était l'une des plus importantes cités, implantée au centre de la péninsule italienne, sur les rives du Tibre, à quelque 25 km de la côte ouest. Parfaitement navigable, le fleuve était ouvert aux navires de haute mer et offrait ainsi à la capitale un moyen de communication direct avec la côte, bien que celle-ci fût suffisamment éloignée pour être du même coup à l'abri d'une invasion par mer. C'est dire que la position géographique de Rome était particulièrement favorable.

I - HISTOIRE

1. Avant Auguste

Une légende fort ancienne attribue la fondation de Rome à deux frères jumeaux prénommés Romulus et Remus. Celle-ci remonterait au 21 avril 753 av. J.-C. Mais d'après les découvertes archéologiques, le site aurait été habité beaucoup plus tôt par des peuplades italiques appelées Latins, issues d'une alliance avec les Sabins, eux-mêmes originaires des régions montagneuses de la vallée du Tibre. Ces peuples primitifs s'établirent sur quelques-unes des sept collines où Rome devait être construite plus tard, notamment sur le Palatin, l'Esquilin, le Quirinal et le Viminal.

Sous la conduite d'un chef que la tradition dénomme Romulus, les habitants du village occupant la colline du Palatin semblent avoir acquis la prépondérance sur les villages voisins. Quoi qu'il en soit, ces différentes bourgades devaient finalement se fondre en une seule ville désignée sous le nom de Rome. La vallée située au nord du Palatin et à l'est du mont Capitolin devait bientôt servir comme place de marché — le fameux Forum latin — qui était en même temps le centre poli-

tique et religieux de la nouvelle ville. En sa qualité de Forum romanum, cet emplacement allait demeurer, durant des siècles, le point névralgique de toute la vie politique, religieuse et juridique, comprenant le siège du Sénat, les principaux temples de la vieille cité, le Milliaire d'Or d'où partaient de multiples voies radiales, les « basiliques », édifices servant de palais de justice ou de bourse de commerce.

A mesure que Rome imposa sa suprématie sur les localités avoisinantes, des populations de plus en plus nombreuses vinrent s'établir dans la métropole qui s'étendit peu à peu sur les sept collines, toutes situées à l'est du Tibre : le Palatin, le Capitolin, le Quirinal, le Viminal, l'Esquilin, le Caelius et l'Aventin. Il est vraisemblable que pendant plusieurs siècles, la ville de Rome se présentait comme un Etat autonome. On sait en vérité fort peu de chose sur cette époque reculée.

De Romulus à Tarquin le Superbe, on dénombre sept monarques évoqués par la légende. Les derniers, pour le moins, étaient des Etrusques, venus de l'autre côté du Tibre. En ce temps-là, le pouvoir de Rome devait s'appuyer sur les Latins, ses proches voisins. Vers l'an 500 av. J.-C., une révolte née au sein de la noblesse motiva le bannissement du dernier roi, et avec lui l'expulsion des Etrusques qui furent refoulés au-delà du Tibre sans autre forme de procès.

Puis ce fut la constitution de la République romaine qui dura cinq siècles, avec à sa tête un Sénat dirigé par deux consuls, magistrats suprêmes élus pour une année. La première période de la République fut marquée par des querelles entre les plébéiens et les patriciens représentant respectivement le prolétariat et l'aristocratie, il fut mis un terme à ces luttes grâce à

- 4 *Child Guidance*, p. 193
- 5 *Patriarchs and prophets*, p. 280, 281.
- 6 *Child Guidance*, p. 162.
- 7 *Testimonies*, vol 2, p. 478
- 8 *Counsels to Parents and Teachers*, p. 452
- 9 *Jésus Christ*, p. 11.
- 10 *Testimonies*, vol 5, p. 738, 739.
- 11 *S.D.A Bible Commentary*, sur Ruth 1:16.
- 12 *Idem*, sur Jean 17:20-23
- 13 *Jésus Christ*, p. 671.

une réconciliation entre ces deux classes de la société romaine qui eut pour effet d'accorder la totalité des droits civiques aux plébéiens et se solda par la conquête et l'unification politique de la péninsule. La mise à sac de Rome par les Gaulois en 390 av. J.-C. ne fut qu'un coup d'arrêt temporaire. En réalité, cette opération militaire n'eut aucune répercussion durable sur l'essor constant de la florissante cité.

La quasi-totalité de l'Italie s'était trouvée englobée dans le développement indéniable de l'Etat romain dont la suprématie s'affirmait sur toute la Méditerranée. A l'ouest, Rome avait à faire face à sa redoutable rivale, Carthage, puissance maritime implantée en Afrique du Nord et grande métropole fondée par les Phéniciens. La lutte avec Carthage devait se concrétiser par trois guerres et durer plus d'un siècle (de 264 à 146 av. J.-C.). Il s'en fallut de peu que Rome n'en sortît à jamais vaincue et désarticulée. Mais, après la deuxième guerre punique (201 av. J.-C.), elle se releva et se révéla victorieuse incontestée sur Carthage et maîtresse de tous les pays de Méditerranée occidentale.

Les guerres avec Carthage avaient amené Rome à se tourner forcément vers l'est. Aussi, durant les 2e et 1er siècles av. J.-C., trouvons-nous les armées romaines militairement engagées contre la Macédoine, les Séleucides, les Ptolémées et autres souverains orientaux. Au départ, Rome n'avait pas d'autre ambition que d'associer son autorité et de maintenir l'ordre sur son territoire. Mais peu à peu, d'abord la partie orientale de l'Afrique du Nord, puis l'Egypte, la Syrie, la Macédoine et la Grèce furent absorbées dans l'Empire. Par suite de l'accumulation des richesses et de l'accroissement du pouvoir, des tensions politiques et sociales se firent jour à Rome même, qui provoquèrent de nombreuses effusions de sang. Au demeurant, Rome devait connaître la dictature du général Marius (Caius), celle du patricien Lucius Cornelius Sulla, puis celle de Jules César qui furent le fruit de l'incompétence du gouvernement républicain, apte à diriger un petit Etat, mais incapable de faire face aux problèmes posés par l'organisation et la défense d'un empire.

L'assassinat de César, survenu en 44 av. J.-C., fut motivé par l'animosité de citoyens qui le soupçonnaient de vouloir renverser la République pour se faire proclamer roi. De toute manière, un retour à l'ancien

style de vie et à la précédente forme de gouvernement était devenu inconcevable ; aussi bien, l'accession au pouvoir impérial de César Auguste apparut-elle comme la solution naturelle répondant aux exigences de l'heure.

Entre-temps, l'Empire n'avait cessé de s'étendre. Pompée avait conquis la Syrie et la Palestine, tandis que César avait conquis la Gaule et pénétré jusqu'en Germanie et même en Grande-Bretagne. Dans l'ultime bataille pour le pouvoir qui succéda à la mort de Jules César, César Auguste fit la conquête de l'Egypte qu'il annexa en 30 av. J.-C.

2. L'Empire depuis Auguste jusqu'à Trajan

Si l'Empire romain dura cinq siècles, son âge d'or ne couvrit que les deux derniers siècles de son hégémonie ; et puisque seule la première moitié de la dernière période correspond à l'époque du Nouveau Testament, notre bref aperçu historique n'ira pas au-delà de cette période.

Lorsque César Auguste triompha de ses adversaires et fut proclamé grand vainqueur, il sut donner à l'Etat romain la stabilité requise. Le 13 janvier de l'an 27 av. J.-C., l'Assemblée et le Sénat le nommèrent empereur et lui conférèrent les pleins pouvoirs. Le 16 janvier, il se voyait proclamé « auguste ». Son pouvoir, comme celui de ses successeurs, était normalement fondé sur l'autorité constitutionnelle de plusieurs magistratures éliminées ; mais son emprise sur les forces armées était telle que chaque empereur jouait en fait le rôle d'un véritable monarque, même s'il n'en portait pas le nom. Il exerçait son contrôle en matière législative, et son autorité se répercutait à tous les échelons de l'administration civile au sein de l'Empire. Bien qu'en principe l'empereur partageât ses pouvoirs avec le Sénat, dans la réalité cette vénérable assemblée finit par n'avoir plus qu'une valeur symbolique.

Le règne de César Auguste fut marqué par la reconstruction pour ainsi dire intégrale de la ville de Rome. De nombreux bâtiments somptueux furent érigés dans la capitale et en de nombreuses autres villes. Auguste accorda son soutien au gouvernement local et assura la sécurité des frontières de l'Empire. Ses conquêtes avaient pour objet de sauvegarder l'inté-

grité territoriale de ses provinces et des pays annexés, plutôt que l'extension de son pouvoir et celle de ses territoires.

Tibère (14 à 37 de notre ère) devait suivre les traces de son père adoptif. Bien que son règne ne fut pas exempt d'actes criminels, il gouverna en souverain consciencieux et son administration des diverses provinces s'est avérée saine. Sans doute n'entreprit-il pas de nouvelles conquêtes, mais il conjuga tous ses efforts pour préserver et renforcer la paix, dans le dessein de conserver à l'Empire sa force et son dynamisme.

Caius César, lui, surnommé Caligula, régna de 37 à 41, et se révéla despotique et extravagant. Mais il ne gouverna pas assez longtemps pour porter un préjudice sérieux à la structure robuste de l'Empire.

Le règne de Claude (41 à 54) permit l'exercice d'une plus grande influence de la part des esclaves affranchis dont un grand nombre devinrent fonctionnaires de l'administration civile. Plusieurs nouvelles provinces furent alors ajoutées à l'Empire : les deux Mauritanies, la Grande-Bretagne, la Syrie et la Thrace.

Sous Néron (54 à 68), la période de paix dont jouissait alors l'Etat romain fut temporairement troublée. Car le souverain était fantasque, tyrannique et cruel, au point qu'on l'accusa d'avoir allumé le gigantesque incendie qui avait ravagé Rome en 64. Néron eut maille à partir avec les Parthes et les Arméniens ; il dut étouffer des conspirations nées parmi ses proches et réprimer des révoltes en Grande Bretagne, en Espagne, en Gaule et en Palestine (Judée). Telles de ces révoltes furent déclenchées par des patriotes occupés qui entendaient secouer ainsi le joug oppressif des Romains ; d'autres étaient le fait d'administrateurs ou de généraux romains qui se soulevaient contre l'empereur.

Lorsque, enfin, le tyran fut renversé et qu'il se fut suicidé (en 68), il semblait que l'embrasement d'une vaste rébellion allait dévorer l'empire tout entier. Puis, au cours de la crise d'un peu plus d'un an (68-69) où trois empereurs éphémères (Galba, Othon, Vitellius) se succédèrent, l'Etat survécut néanmoins au désastre, au chaos et à la guerre civile grâce à la politique constructive menée par les premiers bâtisseurs de l'Empire, notamment César Auguste et Claude.

Après le passage fugitif de Vitellius sur le trône, Vespasien (69 à 79) réussit, avec le soutien de l'armée, à se gagner les suffrages de la nation. Il maîtrisa les tentatives de guerre civile et conduisit avec succès plusieurs guerres étrangères, notamment celle consécutive à la sanglante révolte des Juifs en Palestine qui se solda par la destruction de Jérusalem en 70. Vespasien inaugura donc une nouvelle ère de paix et de prospérité qui se poursuivit au-delà des vingt-sept années que survécut sa dynastie. Il sut exercer son autorité indépendamment du Sénat ; il sut aussi assurer la gestion de l'économie nationale et assainir les finances publiques de manière à ce que celles-ci demeurent satisfaisantes durant le règne de son fils Titus (79-81) et qu'elles soient notamment en mesure de faire face aux dépenses engagées par son autre fils, Domitien (81-96).

Avec l'empereur Nerva (96-98), ancien sénateur, nous entrons dans ce qu'il est convenu d'appeler le Siècle des Antonins, avec Trajan, Hadrien, Antonin et Marc Aurèle dont les règnes successifs vont de 98 à 180. Elevé par le Sénat au rang de « premier citoyen » de l'Empire, Nerva ne fut donc pas élu par l'armée. D'où, sans nul doute, les difficultés qu'il éprouva à garder le contrôle des militaires. Aussi se choisit-il un général : Trajan, destiné à lui succéder et assumant pratiquement les fonctions de régent. Cette idée de désigner un officier supérieur de l'armée comme futur successeur sur le trône impérial devait du reste être adoptée par les trois empereurs suivants. Autant dire que la méthode avait été jugée viable.

Trajan sut allier la fermeté à la tolérance ; il conduisit les affaires de l'Etat en harmonie avec le Sénat. Sous sa conduite, l'Empire connut sa plus large expansion et une grande prospérité. C'est pendant le règne de Trajan (97 à 117), il convient de le noter, que les temps apostoliques arrivèrent à leur terme. Aussi arrêtons-nous ici notre développement sur l'histoire de Rome pour tenter de faire une analyse de la situation politique qui prévalait dans la prestigieuse cité au temps de l'apôtre Paul.

(à suivre)

« S.D.A. Bible Dictionary », p. 924-926.

DOSSIER ECOLES D'EGLISE

Nous terminons aujourd'hui notre tour d'horizon des écoles d'église par un tableau de nos séminaires dans la Division eurafricaine, des impressions d'élèves de la section de théologie du Séminaire de Collonges et un rapport de l'œuvre d'éducation dans l'Union franco-

belge. Quelques remarques finales et l'éditorial de ce mois entraîneront, nous l'espérons, les réflexions de nos lecteurs. Nous serons heureux de lire leurs lettres et d'en publier des extraits.

DIVISION EURAFRICAINE Séminaires

	NOMBRE TOTAL D'ELEVES	EVANGELISTES	OUVRIERS BIBLIQUES	PEDAGOGIE	SECRETARIAT ET ADMINISTRATION	FORMATION TECHNIQUE	DIVERS	NOMBRE D'ELEVES BAPTISES	NOMBRE TOTAL DE PROFESSEURS
Collonges-sous-Salève (France)	198	78	19	9	14	—	78	173	19
Valencia (Espagne)	22	6	4	—	—	—	12	18	4
Florence (Italie)	11	8	3	—	—	—	—	11	4
Bogenhofen (Autriche)	26	8	—	—	—	—	18	26	4
Marienhöhe (République fédérale allemande)	50	33	17	—	—	—	—	50	10
Friedensau (République démocratique allemande)	57	30	7	—	12	—	8	57	9
Marusevec (Yougoslavie)	61	32	29	—	—	—	—	61	9
Nanga-Eboko (Cameroun)	215	9	32	3	—	11	160	87	21
Dakar (Sénégal)	6	—	—	—	—	—	—	5	2
Soamanandrany (Océan Indien)	23	12	—	11	—	—	—	23	5
TOTAUX	669	216	111	23	26	11	276	511	87

669 élèves dans les séminaires de la Division eurafricaine (qui comprend 200 000 membres) représentent la très faible proportion de 2,5 pour 1 000 ou de 0,25 pour 100. La quasi-totalité de ces élèves sont baptisés, et une bonne partie d'entre eux deviendront des employés de l'Œuvre. Mais si l'on considère la masse des jeunes gens et des jeunes filles adventistes qui n'ont pas suivi leurs études dans un établissement adventiste et qui n'ont reçu qu'une instruction religieuse se résumant à l'étude de l'Ecole du Sabbat, on peut comprendre qu'il y a là, sur le seul plan de la formation spirituelle, une grande lacune à combler.

Mais pourquoi inclure nos séminaires dans un dossier « Ecoles d'église » ? Parce que toute institution scolaire et universitaire de l'Œuvre est une école qui doit refléter les principes de l'Eglise adventiste. Et l'on ne peut que souhaiter que les institutions des degrés supérieurs soient largement alimentées par les écoles primaires adventistes.



Sur le nouveau sigle du Séminaire de Collonges, on remarque une mappemonde et une flamme, symboles de la vocation spirituelle mondiale du Séminaire adventiste du Salève.

Titres des causeries religieuses de la Voix de l'Espérance

Mai — Juin

- 23 mai : Jésus-Christ, notre rançon (1)
- 30 mai : Jésus-Christ, notre rançon (2)
- 6 juin : Fréquentez-vous le Saint-Esprit ?

13 juin : Un livre peu banal

20 juin : L'espérance chrétienne n'est pas une idéologie

27 juin : Témoignage d'un scientifique

TRANS-EUROPE (Portugal)

O.C. 31 m, 9670 Kzh

DIMANCHE de 10 h 30 à 11 h.

Impressions d'étudiants en théologie

Les trois témoignages ci-dessous nous viennent d'élèves suivant actuellement les cours de la section de théologie du Séminaire de Collonges-sous-Salève, en France. Nous faisons précéder chaque texte d'une brève présentation de son auteur.



Nicole Rittener a fait des études d'assistante sociale. Elle suit maintenant le cours d'assistant pastoral.

Six mois déjà passés à Collonges ! Quelles sont mes impressions ?

Ce qui a certainement le plus marqué mon expérience jusqu'ici : ce que j'ai appris par la vie communautaire ! Son intérêt se situe à deux niveaux :

1. Cette vie nous permet de tester notre capacité d'entrer en contact avec les autres, de cohabiter avec eux. Confrontés tous les jours à eux, nous apprenons beaucoup à les connaître ... et à nous connaître nous-mêmes ! Nous avons là vraiment une possibilité d'accroître notre compréhension et d'améliorer nos relations avec autrui.

2. Cette vie nous offre de multiples occasions d'échanger nos idées, de débattre des problèmes ou questions qui nous tiennent à cœur, souvent importants, tels ceux de notre vocation, de notre avenir, ou de nos conceptions de l'évangélisation. Ces sujets préoccupent beaucoup de jeunes, théologiens particulièrement.

L'institution du Séminaire n'échappe pas à nos remises en question... et c'est très bien ainsi ! Elle n'est pas parfaite, mais l'important c'est qu'on recherche toujours à l'améliorer. Une ombre à ce tableau, le revers de la médaille peut-être : la nécessité de se soumettre à des règlements bien précis (heure de rentrée, d'études, par exemple) auxquels, à partir d'un certain âge et à cause d'habitudes d'indépendance, il n'est ni facile ni agréable de se soumettre.

Les cours : je fréquente ceux de théologie, passionnants pour la plupart. Nous sommes heureux lorsque nous sentons, comme c'est souvent le cas, que des professeurs ne visent pas uniquement à nous

transmettre un savoir intellectuel, mais essaient de nous sensibiliser à l'importance de leurs enseignements, concrètement, pour chacun de nous et de ceux que nous côtoierons par la suite.

Cela m'amène à évoquer le problème de notre vie spirituelle au Séminaire : en fin de compte, cette vie commence (tous les jours) par une recherche personnelle de rencontre avec Dieu : il ne faut pas attendre l'origine de sa foi dans des cours, elle vient de Dieu !

Enfin j'aimerais dire combien j'apprécie d'étudier à la campagne : ce cadre m'apporte réellement beaucoup. Si cet éloignement de la ville est vraiment profitable, nous devons quand même faire attention de ne pas nous complaire dans un état qui nous menace tous : celui de devenir complètement ignorants de ce qui se passe à l'extérieur, sur la scène de la politique internationale par exemple !

En conclusion : Je trouve vraiment passionnante la vie au Séminaire. Mon souhait est de pouvoir poursuivre cette expérience, que je considère comme un privilège.

Nicole RITTENER



Daniello Barelli, Suisse, fait partie de la classe sortante. Marié depuis 1975. A été nommé ancien d'église à Collonges.

Merveilleux moyen d'étudier la parole de Dieu. Il donne premièrement à l'élève une idée globale du message biblique. On étudie d'abord l'ensemble avant de s'attaquer aux détails. Dans tous les domaines, l'accent est mis sur l'action du Christ en faveur de l'humanité. C'est une des nombreuses raisons pour ne pas qualifier les cours de « théoriques ». Les cours d'histoire, de langues, qui au premier abord paraissent éloignés de l'étude de la Bible, nous conduisent à mieux ressentir le message des prophètes et des apôtres.

Nos professeurs sont presque tous des pasteurs, et leur enseignement tend toujours vers un but pratique. On le sent et on s'en réjouit. Un jour, je pris avec moi en cours de dogmatique, un élève du cours secondaire qui était sceptique. A la sortie, il me dit : « J'ai presque l'impression d'avoir assisté à une prédication. »

Certes, les leçons demandent de nombreuses heures d'étude pour les comprendre, mais cela sert à creuser certains passages difficiles, particulièrement rebelles à notre intelligence et nécessaires à la compréhension du message de Dieu en faveur de l'homme. Comme l'apôtre Paul passa trois années dans le désert d'Arabie (Gal. 1 : 17), à l'école du Christ avant de prêcher, nous avons besoin d'étudier en profondeur la parole de Dieu.

Apprendre à comprendre par nous-mêmes figure dans le cœur de nombreux professeurs comme devise. Non seulement l'explication de points délicats, de périodes d'histoire est utile, mais le fait de nous donner une méthode qui nous permette de voler de nos propres ailes est d'un prix inestimable. C'est véritablement préparer pour la vie.

Relevons aussi la grande disponibilité de la plupart de nos professeurs. Ils sont toujours prêts à éclairer, aider, encourager. Point de barrière infranchissable, mais une présence bienveillante. C'est la condition indispensable à l'épanouissement de nos facultés.

Ayant eu l'occasion de faire un travail de recherches, je confrontai mes remarques avec d'autres camarades. En toute humilité, (et tout étonnés) nous nous aperçûmes que nous n'avions rien à envier à l'enseignement délivré dans les universités, même par les professeurs les plus fidèles à la Bible.

D'ici quelques mois, je serai probablement évangéliste. Certes, cette pensée me remplit de crainte. Mais j'ai la certitude d'avoir reçu une excellente formation par des professeurs. Et, si Dieu a suscité des prophètes pour m'enseigner, il en suscitera d'autres pour me conduire dans le travail.

Daniello BARELLI

Revue adventiste



Hans Schapper, de Suisse alémanique où son père est pasteur, avait commencé des études de médecine. Prépare une licence en théologie.

Là, comme un petit prince mignon blotti dans un trône majestueux, avec comme dossier le vieux Salève, comme coussins des petits bois de chênes, égayé par la musique subtile des oiseaux et des ruisseaux avec leur gai clapotement, là, avec à ses pieds le tapis luxuriant d'une vaste plaine verte, s'étendant jusqu'au Jura, et où se trouve couché un immense saphir, le Léman, avec Genève à côté ressemblant à un petit tas de poussière... là, se trouve le Séminaire, sous une voûte d'un air pur et transparent.

Voilà le cadre de quelques rêveurs ou amoureux d'un sabbat après-midi, mais ce n'est pas l'Ecole. Pourrait-on la comparer à une vieille imprimerie ? Une imprimerie où il manque toujours quelque chose, où il y a tout, sauf ce qu'il faut ? Les vitres des fenêtres sont cassées et à l'intérieur on aperçoit quelques imprimeurs fidèles

courbés sous un travail pénible, avec des feuilles de papier mélangées et de toutes sortes de formats bizarres. Ils se donnent toute la peine possible pour imprimer un texte du siècle passé avec de magnifiques lettres, mais en travaillant sur des machines noircies et poussiéreuses, qui se bloquent sans cesse à cause de quelques papiers extravagants ou de mauvaise qualité. Et une fois la quantité voulue imprimée : les feuilles — à l'exception de quelques-unes qui rendent service à un petit nombre de personnes — sont-elles encore utilisées juste pour emballer certaines choses ou encore jaunissent-elles ou se décomposent-elles sous le soleil et la pluie chez le chiffonnier. Non ! cela non plus ce n'est pas l'Ecole, sauf en ce qui concerne la vision de quelques « hyper-critiques » qui se sont égarés dans des réflexions et des pensées mortes.

Mais l'Ecole est comme une plantation bien étalée sous un soleil doux, dans un climat privilégié et agréable, permettant à une variété impressionnante d'arbres de pousser. De l'arbre exotique des îles du Pacifique, des tropiques d'Afrique ou d'autres pays lointains comme l'Amérique jusqu'au simple pommier de la région il y a presque toutes les variétés, se mélangeant dans une harmonie naturelle sous l'œil bienveillant du Grand Jardinier. Lui qui coupe, qui taille, qui redresse et met des pansements. Parfois, à un arbre trans-

planté d'une forêt sauvage dans son verger, il est obligé de couper toute la couronne — ce qui est douloureux — pour n'utiliser que le tronc et y greffer des pousses de quelques vieux et magnifiques arbres fruitiers qu'il soigne lui-même spécialement pour cela. Tous les arbres, sans exception, du plus petit au plus grand sont nettoyés et taillés.

La préoccupation du Maître n'est pas de cultiver des arbres ne portant que des poires curées. Son unique et seul souci c'est que chaque arbre ait des branches fortes et des rameaux pleins de bourgeons sains, capables de porter beaucoup de fruits selon leur espèce, ayant en eux la semence pour transmettre la vie à leur tour.

Collonges n'est pas ce qu'on y apporte. Non, jamais, mais ce que toi et moi nous laissons faire dans les mains de notre Maître... alors nous croissons comme le palmier et nous nous élevons comme le cèdre du Liban. Car nous sommes transplantés dans son propre jardin à Lui et nous sommes sous son soin personnel. Nous porterons des fruits dans les jours à venir, à n'importe quel âge nous serons pleins de sève et verdoyants, pour faire connaître que Lui est amour.

Collonges est un de ses vergers vivants, malgré tous les défauts apparents.

Hans SCHAPPER

Un rapport de l'Union franco-belge

Ce rapport a été présenté à l'Assemblée de l'Union franco-belge (au Rocheton, près de Dammarie-les-Lys, 9-11 mars 1976). Nous le devons à frère Stéveny qui a assumé pendant toutes ces dernières années, en plus de la direction du Séminaire de Collonges, la responsabilité du Département de l'Education dans l'Union franco-belge.

I. Ecoles d'église

1. **Strasbourg** : instituteur, Robert Hof
Cette école fonctionne bien
Installation valable
Instituteur bien noté par l'inspecteur
Hélas, peu d'enfants : de 7 à 10
Causes : distances

peu d'enfants, actuellement à Strasbourg, en âge de scolarité primaire.
Une commission spéciale a étudié la situation le 23 juin 75, et décidé de continuer.

2. **Collonges-sous-Salève**
Directeur : F. Zürcher

Instituteur : R. Vurpillot
Institutrices : M. Bonnotte
J. Cazeaux-Roeland
C. Paron
Nombre d'enfants : de 70 à 75
Très bonne ambiance et très bons résultats.

II. Projets d'écoles d'église

1. **Dammarie-les-Lys** : en veilleuse, terrain non disponible.
2. **Valence** : en voie de réalisation excellent terrain acquis construction en cours : nouveau complexe école-église

félicitations aux responsables, entrepreneurs et enthousiastes.

3. **Belgique** : un groupe dynamique est en action, étudiant la possibilité de suivre les conseils inspirés.

III. Ecoles de type familial

Une commission franco-suisse, réunie à Collonges le 23 juin 1975, a étudié l'opportunité de créer de petites écoles de type familial, groupant les enfants de quelques familles autour d'une seule institutrice. Plan recommandé par E. G. White dans « Counsels to Teachers ».

REMARQUES

Division eurafricaine. Avons-nous remarqué qu'il n'y a aucune école primaire adventiste en Allemagne de l'Ouest où vivent pourtant 26 000 membres, ni en Autriche (2 700 membres), sans parler des pays de l'Est où l'enseignement est nationalisé ? Mais il ne semble pas que la liberté

dont nous prétendons jouir à l'Ouest soit tellement favorable à l'éclosion d'écoles d'église. Beaucoup parmi nous posent la question : « Une école d'église, pourquoi faire ? Les établissements publics sont

(suite page 18)

Après 50 ans, l'Œuvre à Madagascar

par Edwin Ludescher,
président de la Division eurafricaine



Au début de cette année, frère Ludescher, président de la Division eurafricaine, a visité les pays de l'océan Indien où l'œuvre adventiste, implantée depuis cinquante ans, est souvent soumise à l'épreuve des violences des forces de la nature et des difficultés inhérentes aux sociétés humaines.

Tananarive, le 21 janvier 1976

Je me trouve ici sur la grande île de Madagascar depuis sept jours. Après un vol de 15 heures Zurich-Paris-Djibouti, le gracieux oiseau d'argent s'est posé à l'aéroport de Tananarive, la capitale du pays. Comme le monde est devenu petit ! Frère E. Vervoort, directeur de ce vaste champ missionnaire, accompagné des ouvriers de l'Union de l'océan Indien, m'y attendait. C'est ma première visite dans cette région et pourtant je m'y suis senti immédiatement comme chez moi, dans un cadre à la fois familial et sympathique. Ce champ missionnaire comprend les îles de Madagascar, de la Réunion, Maurice, les Seychelles et les Comores, totalisant une population d'environ 10 000 000 d'âmes. L'Œuvre a débuté ici il y a exactement 50 ans. On trouve aujourd'hui partout des églises florissantes totalisant un nombre de 10 300 membres comme fruit du travail fidèle et dévoué de nombreux missionnaires, évangélistes locaux, prédicateurs et maîtres. L'Œuvre s'est développée d'une façon modèle, sous la bénédiction du Seigneur, spécialement aux alentours de Tananarive et dans la ville même.

La première session du comité commença dès le vendredi 16 janvier. Les présidents des Missions étaient arrivés à Tananarive de tous les points du champ, afin de prendre part à ces importantes délibérations. Le plan de travail d'ensemble pour l'année 1976 y fut élaboré. Je fus très impressionné par l'excellent esprit de collaboration. L'objectif, pour les cinq prochaines années, est de gagner suffisamment d'âmes pour atteindre l'effectif de 15 000 membres. Le succès sera assuré grâce à l'aide du Seigneur et à des efforts unis. Le Comité de l'Union put clore son activité le mardi soir.

Le premier sabbat à notre école de Soamanandrany, près de Tananarive, fut

une expérience particulière pour moi. Les églises des environs furent invitées à participer à cette grande réunion du sabbat. Plus de 2 000 frères et sœurs et jeunes gens vinrent, et la grande salle fut comble. Malgré moi, les paroles du prophète Esaïe (chapitre 60 : 3, 4) se présentèrent à mon esprit : « Des nations marchent à ta lumière, et des rois à la clarté de tes rayons. Porte tes yeux alentour, et regarde : Tous ils s'assemblent, ils viennent vers toi : tes fils arrivent de loin, et tes filles sont portées sur les bras. »

Jeudi 22 janvier

Frère Vervoort et moi-même venons d'arriver de notre voyage à Fianarantsoa. Cette ville se trouve à environ 400 km au sud de Tananarive et abrite le siège de la Mission du Sud. Nous avons eu une assemblée avec l'église de là-bas et avons été l'objet d'un accueil des plus chaleureux. Les lieux charmants et enchanteurs que nous avons traversés me permirent de pressentir quelque chose de la beauté romantique du pays. Sur le chemin du retour, nous rencontrâmes une pluie battante avec de fortes rafales de vent. Frère Vervoort qui connaît bien la Grande Ile — il y travaille depuis 25 ans comme missionnaire — me dit qu'un cyclone devait semer la destruction dans le nord du pays. Lorsque nous arrivâmes à Tananarive, ce même soir, nous eûmes confirmation de ce sombre pressentiment. Le 13 janvier déjà, un cyclone du nom de Clothilde avait causé des ravages très considérables dans la région de Majunga, dans le nord-ouest de Madagascar. Puis, de nouveau le malheur fondit, cette fois-ci sur la partie nord-est de l'île, avec le cyclone Danae, d'un prénom féminin anglais. Il semble significatif que l'on désigne chaque cyclone par un prénom féminin. Pourquoi ça ? Je laisse le soin aux lecteurs de ce rapport de répondre à cette question difficile. Le fait demeure cependant, pour



Visite à notre école du Tampon (Réunion). De gauche à droite : Frère et sœur Jean-Jacques Henriot et leurs enfants ; Henri Tierce, président de la Mission ; Jean Scippa, secrétaire-trésorier de l'Union de l'océan Indien ; E. Ludescher, et frère et sœur Alain Menis.

emprunter les paroles du poète : « Car les éléments haïssent la création de la main de l'homme. »

Sabbat 24 janvier

Nous devons nous envoler pour Majunga hier matin de bonne heure, afin de passer le sabbat avec nos frères et sœurs dans cette grande ville. A 6 h 30 nous étions déjà à l'aéroport, nos bagages déjà enregistrés, attendant le départ. Quoique manque de patience peut apprendre cette vertu royale dans les champs missionnaires. Enfin, vers 8 heures, on fit une annonce par haut-parleur. Elle était brève et non équivoque : « Suite aux perturbations atmosphériques causées par le cyclone Danae, le vol pour Majunga n'aura pas lieu. » Ainsi, nous dûmes rebrousser chemin vers notre station missionnaire. Entre-temps, des rapports alarmants nous étaient parvenus au sujet des dévastations causées par le cyclone dans le nord-est du pays. Notre station missionnaire d'Ankazambo avait été atteinte. Nous n'avons pas encore de détails précis. Selon les nouvelles de la radio, les ravages semblent atteindre des proportions considérables. On parle de dizaines de milliers de sans-abris. Nous avons envoyé un télégramme



Notre beau temple de Tamatave.



Ce qui reste du bloc administratif de Sambava (Madagascar) après le cyclone Danae.

à la Division à Berne, lui demandant de mettre à disposition 8 000 francs suisses du fonds des cataclysmes pour une action de secours. Beaucoup de nos frères et sœurs ont été péniblement atteints par les événements et ont besoin d'une aide et d'un soutien urgents.

Aujourd'hui, frère et sœur Vervoort et moi-même avons roulé dans la direction est de Tananarive, afin de rendre visite à notre église de Moramanga. Ce fut une expérience encourageante. Environ 80 frères et sœurs étaient présents, de sorte que la petite chapelle n'avait pas assez de place. Une chose qui m'a frappé était le nombre élevé de jeunes gens et d'enfants qui participèrent avec enthousiasme au culte. On n'a pas à se faire de souci pour l'avenir de cette église.

Lundi 26 janvier

Hier matin, notre nouveau dispensaire fut ouvert dans un quartier populaire de Tananarive. Des centaines de frères et sœurs étaient présents pour cette occasion réjouissante. Le ministre de la Santé, un général de Division, le préfet de Tananarive, ainsi que d'autres personnalités de marque se trouvaient là comme représentants du gouvernement. Au cours de leurs discours, ils rendirent hommage aux mérites de la Mission adventiste dans le domaine de la santé et exprimèrent le vœu de voir cette œuvre se poursuivre dans l'avenir. Nous maintenons quatre dispensaires dans l'île de Madagascar et sommes en train d'ériger un hôpital de Mission à Andapa, dans le Nord-est. Les travaux sont déjà bien en cours et seront terminés à la fin de cette année. Nous avons prévu une clinique dentaire et éventuellement une section chirurgicale dans cet hôpital. Ce projet a déjà retenu l'attention du gouvernement, qui s'est montré plein de bonne volonté à cet égard. Ainsi,

cette institution médicale a une grande importance pour notre Œuvre. L'essentiel du financement est assuré par l'excédent du financement du 13^e sabbat du 4^e trimestre de 1972. Je réalise, une fois de plus, que notre Mouvement missionnaire est universel. Je tiens à exprimer ici ma sincère gratitude à tous nos membres du champ mondial pour leur esprit de dévouement et de sacrifice envers l'Œuvre du Seigneur. C'est un grand privilège d'appartenir à ce peuple adventiste.

Je viens d'apprendre qu'Andapa a également été visité par les forces dévastatrices du cyclone Danae. Nous sommes très inquiets au sujet du site de notre construction et espérons qu'il n'y a pas eu de dommages importants là-bas. On nous a télégraphié que les routes sont coupées et qu'il n'existe aucune possibilité de se rendre à Andapa pour l'instant. Nous avions prévu de voler jusqu'à Sambava, aujourd'hui encore, puis d'être transportés par voiture à Andapa. Malheureusement, nous ne pourrions pas mettre notre projet à exécution.

Nous allons voler vers Tamatave demain, afin de visiter notre station d'Ambatoharana. Nous y avons une clinique médicale avec une section de maternité. Espérons qu'il n'y aura pas à nouveau des obstacles insurmontables sur notre chemin.

Notre œuvre d'éducation à Madagascar s'est bien développée au cours des dernières années en dépit de grandes difficultés primaires avec un cultes : 31 écoles primaires avec un effectif de 3 100 élèves, 4 écoles secondaires dont 3 préparent au B.E.P.C. et celle de Soamanandrany à Tananarive qui prépare au baccalauréat. Nous avons un total de 950 élèves inscrits dans ces écoles secondaires. Le Seigneur a étendu sa bénédiction d'une façon évidente sur cette branche importante de notre Œuvre.

Mercredi 28 janvier

Nous venons d'arriver de notre voyage à la ville portuaire de Tamatave et à la station d'Ambatoharana. Ce fut très pénible, mais aussi très intéressant. Nous avons une très jolie chapelle et une église vivante de 225 membres à Tamatave. En plus, une de nos écoles primaires, avec environ 150 écoliers inscrits, se trouve aussi dans cette ville.

Frère J. Dawson, un missionnaire australien, nous a conduits avec la voiture de la Mission à notre station d'Ambatoharana. Il vint d'abord à Madagascar avec son épouse comme aide-missionnaire volontaire pour une période de deux ans et y retourna comme missionnaire régulier après son congé. Frère et sœur Dawson accomplissent un travail remarquable dans cette station. Souvent complètement isolés du reste du monde, au sein d'une solitude oppressante, ils œuvrent avec joie et contentement d'esprit. J'ai une profonde estime pour ces fidèles collaborateurs et remercie Dieu du fond du cœur de leur service fidèle. Nous maintenons dans cette station un dispensaire et une maternité qui sont dirigés par sœur Mildred Vel, infirmière et sage-femme diplômée. Notre œuvre médicale dans cette région est très appréciée par la population et également par le gouvernement malgache.

Frère Dawson a su rendre notre station missionnaire financièrement indépendante grâce à l'exploitation agricole des 93 hectares de terre.

Entre-temps, nous avons reçu confirmation de nos craintes au sujet de notre hôpital en construction à Andapa. Deux des bâtiments nouvellement érigés ont perdu leur toit par le cyclone Danae. D'après ce que nous avons appris aujourd'hui par des témoins oculaires, le désastre s'est abattu avec une fureur insupportable sur cette région et y a causé d'effrayants ravages. L'Union a déjà envoyé des vêtements et de la nourriture dans la région sinistrée. D'autres actions de secours vont suivre. Beaucoup de nos frères et sœurs ont tout perdu et ont besoin de notre appui.

Tananarive, le 28 janvier

Nous allons nous envoler demain vers l'île de la Réunion. De là nous nous rendrons à Maurice, le 2 février. Mon séjour de quelques jours ici à Madagascar a été très instructif et révélateur et m'a donné un aperçu des nombreux problèmes qui se posent à notre Œuvre dans l'océan Indien. Ce fut une joie particulière pour moi de rencontrer frère David Riemsma et sa chère épouse. Ils ont accepté l'appel de venir à Tananarive, malgré leur âge avancé, afin de contribuer au développement et au progrès de l'Œuvre dans l'océan Indien. Ils sont venus à Madagascar dans le cadre du programme S.O.S. (Sustentation Overseas Service) et y travaillent avec beaucoup d'enthousiasme. Leur exemple et leur zèle sont un grand encouragement pour moi.

Les paroles de Jean 9:4 se sont imposées avec force à mon esprit ces jours-ci : « Il faut que je fasse, tandis qu'il est jour, les œuvres de celui qui m'a envoyé ; la nuit vient, où personne ne peut travailler. »

Il fait encore jour, la possibilité de remplir le mandat céleste existe encore pour le peuple de Dieu. Les portes sont encore ouvertes, mais pour combien de temps encore ? Des ombres menaçantes se dessinent déjà à l'horizon et présagent

la nuit effroyable pendant laquelle nul ne pourra travailler. Sommes-nous prêts, en tant que peuple de Dieu des derniers jours, à faire un effort spécial afin d'accomplir notre tâche divine avec la force que Dieu nous accorde ?



Destruction causée par le cyclone Danae dans la région d'Andapa (Madagascar).



Monsieur le Ministre de la Santé publique de Madagascar signe le livre d'or du nouveau dispensaire adventiste ouvert à Tananarive.

Assemblée de la Fédération du Sud de la France

ECHOS

230 délégués ont siégé du 31 mars au 4 avril dans la salle des fêtes de la ville de Valence, mise à notre disposition à l'occasion du congrès. De nombreux frères et sœurs étaient présents à cette rencontre, qui a été la plus fréquentée de toutes celles qui l'ont précédée. Le sabbat, 1400 personnes environ ont assisté aux réunions. Les jeunes étaient fort nombreux et ils nous ont souvent réjouis par leurs témoignages et leurs chants. De nombreux messages d'une haute valeur spirituelle ont émaillé les réunions administratives. Deux prédicateurs ont été consacrés au ministère pastoral : Michel Reigner et Yves Serlingot.

Voici quelques échos des rapports présentés par les directeurs des Départements :

Jeunesse : Par le moyen de diapositives et d'un court métrage, il nous fut facile de suivre les multiples activités des jeunes. La réunion du vendredi soir qui leur fut confiée était des plus enrichissantes, de nombreux témoignages nous émeurent.

Publications : A côté des ventes et de la diffusion en nombre de nos livres et

journaux qui sont en progrès constants, les 36 représentants-évangélistes de notre Fédération ont contribué durant les trois dernières années à conduire au baptême 65 personnes ; ils ont inscrit 442 élèves au cours de La Voix de l'Espérance et donné 4 964 études bibliques.

Activités laïques : 3 282 Bibles ont été placées dans les foyers. 36 483 leçons « Une Bible dans chaque foyer » ont été distribuées. Nos églises ont donné pour les Missions en trois ans 1 915 245,25 F ; cette somme contient les 683 310,80 F recueillis au moyen de la collecte annuelle.

Tempérance : Il y a eu 163 Plans de 5 Jours en trois ans. Par ce moyen, 7 personnes sont venues au baptême et 16 se préparent à entrer dans l'Eglise.

Le centenaire de notre Œuvre à Valence (1876-1976) fut l'occasion d'une rétrospective magnifiquement présentée. La présence et le témoignage de nos aînés ainsi que le zèle et la disponibilité de nos jeunes contribuèrent à enthousiasmer nos églises, et nous primes ensemble un engagement de fidélité au service du Maître.

La Fédération s'agrandit : Deux nouvelles églises ont été ajoutées à la Fédération :

celle de Labastide-Villefranche (Pyrénées-Atlantiques) et celle de Romans (Drôme).

PLANS ET RESOLUTIONS

— Soucieux de faire servir l'organisation de notre Eglise « à l'accomplissement des actes de la toute-puissance » (*Ministère évangélique*, p. 106),

— conscients de vivre « une époque qui exige une efficacité plus grande et une consécration plus profonde » (*Ministère évangélique*, p. 106),

— attentifs à « ne pas apporter à Dieu une offrande imparfaite » (*Ministère évangélique*, p. 106),

— persuadés que l'efficacité dans la gestion des affaires de Dieu appartient au « corps de Christ dont nous sommes membres chacun pour notre part » (1 Cor. 12:27),

les délégués de l'Assemblée de Fédération des églises adventistes de France Sud proposent :

I - Sur le plan de la méthode de travail des Assemblées de Fédération :

A. Que soit aménagée une plus large participation de l'ensemble des délégués

et des églises locales à l'élaboration des plans et résolutions.

A cette fin, ils proposent la préparation des prochaines assemblées :

a) dans les églises locales, où les comités d'église formuleront à l'incitation des directeurs des Départements de la Fédération les plans et résolutions qu'ils souhaiteraient voir discuter dans les assemblées triennales ;

b) dans les comités de Fédération, où les secrétaires effectueront une synthèse de ces propositions que l'Assemblée de Fédération discutera par sous-commissions ;

c) de demander au président de Fédération d'établir son rapport sur la base des résolutions prises lors de la précédente assemblée.

B. Soucieuse d'une plus grande efficacité dans la réalisation des plans et résolutions, la commission se propose de fournir son rapport à l'Assemblée sous la forme d'une synthèse brève de toutes les propositions dont le texte détaillé sera remis au président de Fédération.

II - Sur le plan sanitaire, les délégués proposent :

A. Que tout soit mis en œuvre pour continuer l'action médicale et à cette fin recommandant au Comité de l'Union franco-belge d'étudier d'urgence et attentivement les meilleures conditions de reprise de cette œuvre.

B. Que l'ensemble du corps médical adventiste soit consulté lorsque seront envisagés des projets d'ordre sanitaire.

C. Que soient assurées la préparation et la diffusion de brochures simples sur la santé, l'hygiène et l'alimentation.

D. Que soit intensifiée la formation d'animateurs de Plans de 5 Jours et que soient confiées à des membres d'église les responsabilités administratives et matérielles de ces Plans.

III - Sur le plan de la formation et de l'efficacité, les délégués proposent :

A. Que soient prises au sérieux les exhortations de l'Esprit de prophétie par une application pratique de ses principes au sujet de l'éducation :

a) dans les foyers, où les parents devraient prendre en charge la responsabilité de l'éducation religieuse de leurs enfants ;

b) dans l'organisation systématique de sociétés de parents ;

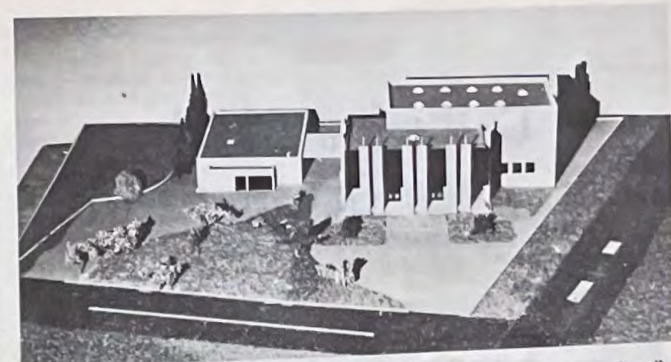
c) dans l'ouverture de nouvelles écoles d'église accessibles à chaque famille adventiste quels que soient ses moyens financiers ;

d) dans le cadre de la société Cadets-Tisons, pour lesquels seront prévus des rallyes régionaux.

B. En ce qui concerne les Activités laïques :

a) que soient organisés ou intensifiés les stages de formation des prédicateurs laïques ;

b) que soient organisés ou intensifiés des stages de formation d'animateurs médicaux sanitaires ;



Maquette de la future propriété adventiste à Valence. Elle comprendra une chapelle, une école d'église et des dépendances.



Vue générale sur l'Assemblée de la Fédération du Sud de la France, à Valence (31 mars - 4 avril), à la salle des fêtes. Photos R. Gallier

c) que toutes démarches utiles soient entreprises afin que les autorités compétentes reconnaissent le Secours adventiste d'utilité publique ».

C. En réponse au vœu exprimé par la Commission des Plans et Résolutions de l'Union franco-belge, les délégués de l'Assemblée de Fédération proposent que les responsables des Départements de la Fédération du Sud de la France participent aux commissions de travail de l'U.F.B. (cf. proposition de la Commission des Plans et Résolutions de l'U.F.B. 1976 2 C).

D. En réponse au vœu exprimé par la Commission des Plans et Résolutions de l'Union franco-belge, les délégués de l'Assemblée de Fédération proposent que s'effectue une campagne de recherche et de développement d'un Centre de Recherche et de Documentation (CREDO) visant à rendre l'efficacité des prédicateurs et des missionnaires laïques dans l'évangélisation (cf. proposition de l'U.F.B. 1976 2 D). Plans et Résolutions de l'U.F.B. 1976 2 D).

E. En réponse au vœu exprimé par la Commission des Plans et Résolutions de l'Union franco-belge, les délégués de l'Assemblée de Fédération proposent :

a) que soit intensifiée la diffusion de nos imprimés et ouvrages et tout particulièrement de ceux de Mme E. G. White, par un nombre accru de représentants-évangélistes, de membres d'église et de prédicateurs (cf. proposition de la Commission des Plans et Résolutions de l'Assemblée de l'U.F.B. 1976 2 E) ;

b) que chaque membre d'église s'engage à diffuser chaque mois cinq numéros de la revue « Signes des temps ».

F. Les délégués de l'Assemblée de Fédération proposent en ce qui concerne la liberté religieuse :

a) que soit intensifiée la diffusion de la revue « Conscience et Liberté » ;

b) que soit organisée une campagne d'information des jeunes sur le Service National.

IV - Sur le plan spirituel, les délégués de l'Assemblée de Fédération proposent que nous prenions l'engagement solennel de consacrer notre temps et nos forces à une vie de prière personnelle plus intense, à une étude et à une méditation plus approfondies de la Parole de Dieu afin de promouvoir le réveil spirituel qui hâtera le retour de Jésus-Christ.

Catherine Revel, née Gaydou

(23 novembre 1830 - 5 janvier 1930)
par Alfred Vaucher



Frère Vaucher, lors de ses derniers séjours aux États-Unis, a eu en mains des documents concernant la vie et l'action de Czechowski dans les Vallées vaudoises. A cette occasion, il nous retrace les éléments essentiels de la vie religieuse de sa grand-mère, première adventiste européenne, de sa mère et d'autres membres de sa famille.

Czechowski dans les Vallées vaudoises

Jeune femme, Catherine Revel, née Gaydou, participait au Réveil qui, de Suisse, s'était propagé chez les Vaudois, d'abord sur le versant français des Alpes, puis sur le versant italien. Quand, en 1864, Michael-Belina Czechowski, un prêtre polonais converti à l'adventisme, vint apporter le message adventiste en Europe, message qu'il avait accepté aux États-Unis en 1857, il loua une salle au bas de la commune de Saint-Jean et y donna des études sur les prophéties à un public nombreux, très intéressé par ces nouveautés.

Dans une lettre adressée de Torre Pellice, peu avant son décès, à Giuseppe Ferraro, sa fille Méry (ma mère) raconte comment, à l'âge de quatre ans, elle accompagnait sa grand-mère aux réunions. Elle se souvenait de l'orateur, qui parlait en français avec un fort accent étranger, mais elle avoue n'avoir rien compris à ses discours....

Czechowski avait d'abord pensé pouvoir fonder une église dans les Vallées vaudoises. Il finit par constater que ses auditeurs l'écoulaient volontiers mais n'étaient nullement disposés à quitter leur Église, ce qui leur semblait une trahison à l'égard de leurs glorieux ancêtres. Quand il se décida à se transférer en Suisse, Catherine Revel avait commencé d'observer le sabbat. Son mari l'avait imitée, mais les moqueries dont il fut abreuvé eurent raison de sa foi chancelante. Quelques autres personnes qui s'étaient jointes au groupe reculèrent quand la Table Vaudoise, le comité qui présidait l'Église dans les Vallées, eut fait savoir que toute personne qui opterait pour le sabbat se verrait privée des services de l'hôpital vaudois et du collège de Torre Pellice.

Czechowski avait instruit et baptisé un morave, célibataire, Joseph Jones, dont il annonça le baptême dans *The World*

Crisis du 25 juillet 1865, p. 74, 75 (lettre datée du 1er juillet). Ce néophyte alla porter la bonne nouvelle à Turin, puis en Toscane. Il est encore mentionné dans la même revue, 27 juin 1866, p. 58 : après quoi, on perd sa trace.

Une autre recrue fut Jean-David Geymet (1842-1923), qui travaillait dans une fabrique de tissus et ne pouvait obtenir son sabbat. Il devait prendre soin de sa mère, mais quand Czechowski se rendit en Suisse (septembre 1865) Geymet put l'accompagner et lui prêter assistance.

Divergences religieuses dans une famille

Ma grand-mère avait un frère, Jean-David Gaydou, qui aimait le missionnaire polonais, mais qui n'a jamais pris position avec fermeté. A la naissance de son premier-né, Caleb, il a fait savoir qu'il ne l'avait pas fait baptiser.

Le 25 novembre 1866, il fait le récit de la pluie météorique à laquelle il a assisté, qui paraît dans *l'Évangile éternel* du 5 décembre, p. 71, 72. Dans le numéro du 31 mai 1867, p. 134, il reçoit l'explication de Zacharie 14, qu'il avait demandée dans le numéro du 22 mai, p. 132. A cette même page, on trouve également la réponse à une demande de Catherine Revel à propos de Jean 3 : 29.

Barthélemi Revel aurait voulu entraîner sa femme dans sa défection. Il fit savoir à Czechowski que désormais sa maison lui serait fermée, ce qui lui valut une longue lettre, datée du 6 juin 1865, où on lui rappelle qu'au cours d'une maladie il a été soigné avec un dévouement extrême par sa femme et que c'est tout à fait sans motif qu'il se plaint d'être négligé. Il aura donc à rendre compte à Dieu pour cette injuste accusation.

The World Crisis du 6 juin 1865, p. 46, publie une lettre de M^{me} Eugène S. Williard, qui dit avoir reçu une lettre de Czechowski, accompagnée d'une lettre de Catherine



Revel, écrite en français, dont elle donne un extrait traduit en anglais. Ma grand-mère remercie ceux qui ont envoyé le missionnaire polonais en Europe.

Czechowski resta en contact épistolaire avec Catherine Revel et lui rendit visite lorsqu'il fit un voyage au nord de l'Italie, au cours de l'hiver 1867-1868. Dans *The World Crisis* du 27 juin 1866, p. 58, il écrit : « La chère sœur Revel, de Saint-Jean, Italie, reste ferme comme un roc, par la grâce de Dieu, et elle travaille autant qu'elle en a l'occasion, avec zèle, inlassablement. »

Témoignages rendus à Catherine Revel

Dans la revue *Review and Herald* du 26 août 1873, sous la plume d'Albert Vuilleumier, nous lisons : « Nous avons une chère sœur en Italie, la première personne qui ait embrassé le message du troisième ange en Europe, grâce au travail de frère Czechowski, il y a de ce fait huit ou neuf ans. Bien qu'elle ait été seule, et persécutée par son mari, elle n'a pas cessé de rester fidèle. ... Dernièrement, Dieu a béni son zèle et sa fidélité : un évangéliste baptiste a été amené à la connaissance du message du troisième ange, par ses efforts, et ces temps-ci il le proclame dans les Vallées du Piémont. » Peut-être s'agit-il d'un certain Ferraris mentionné par Czechowski dans *The World Crisis* du 21 janvier 1868, p. 94, et par Albert Vuilleumier dans *Review and Herald* du 17 mars 1874, p. 110.

Dans *Review and Herald* du 26 août 1875, J.-N. Andrews écrit : « Il nous faut un homme de Dieu qui se donne à l'Œuvre en Italie, dans cette région où vit sœur Revel, la première personne en Europe qui a accepté le sabbat grâce au travail du pasteur M.-B. Czechowski. »

Dans *Review and Herald* du 20 septembre 1877, p. 100, on lit, sous la plume d'Andrews : « Je suis allé à Luserna-Saint-Jean, près de Torre Pellice, pour visiter sœur Revel, qui a été la première personne en Europe à embrasser le sabbat biblique par la prédication du pasteur M.-B. Czechowski. ... Sœur Revel est restée ferme dans la vérité de Dieu durant de longues années, au milieu d'une forte opposition. C'est une personne, je crois, d'une piété réelle ; elle a vrai-

ment un grand désir de comprendre la parole de Dieu. J'ai rarement vu son égale sous ce rapport. Depuis une année, une autre sœur s'est jointe à sœur Revel pour observer le sabbat. Le fils de sœur Revel a étudié au collège et à la faculté de théologie de l'Eglise Vaudoise, qui est de tendance presbytérienne. Je lui ai beaucoup parlé et lui ai prêté quelques-unes de nos meilleures publications en anglais, vu qu'il connaît cette langue. » Barthélemi Revel (1852-1931, il portait le même prénom que son père), plus âgé que ma mère, avait subi l'influence des pasteurs et des professeurs vaudois qui se moquaient de Czechowski. Il a servi de longue années comme pasteur de l'Eglise vaudoise dans plusieurs grandes villes d'Italie. Quant à ma mère, restée sous l'influence maternelle, elle a pu être baptisée plus tard par D.-T. Bourdeau qui organisa la première église adventiste d'Italie à Torre Pellice en 1885.

Dans une lettre adressée à Georges Butler par S.-N. Haskell (*Review and Herald*, du 19 septembre 1882, p. 601), on trouve ces mots : « Il y avait ici sœur Revel, qui avait gardé le sabbat pendant dix-huit ans, bien que terriblement persécutée par son mari. La jeune fille qui travaillait pour elle pendant plusieurs années le gardait aussi. »

Dans *Review and Herald* du 6 mai 1884, p. 297, Butler écrivait : « Une sœur est restée seule pendant cette longue période. Son cœur est aussi chaud que jamais pour la vérité, et ses yeux se sont remplis de larmes en écoutant nos discours. »

Ellen G. White écrit dans son Journal (12 décembre 1885) : « Sœur Revel et sa fille ont marché cinq kilomètres depuis leur montagne et sont retournées après 9 h du soir. Elles ont dîné chez frère Bourdeau. Nous avons eu une conversation très agréable avec elle au sujet de la vérité et des meilleurs moyens d'atteindre

le monde. » A propos du sabbat 6 novembre 1886, Ellen G. White écrit : « J'ai parlé aux auditeurs à Torre Pellice, par un temps fort désagréable qui n'empêcha pas sœur Revel de venir de la montagne pour assister à la réunion. » Elle raconte d'une manière pittoresque le voyage effectué dans une calèche tirée par un âne pour aller voir ma grand-mère, mais elle ne dit rien de l'entretien qui suivit.

Notes

G. Cupertino a rappelé (*Il Messaggero* Avv., avril 1975, p. 44) son dernier entretien avec Catherine Revel, quelques jours avant le décès de celle-ci. Elle réaffirmait sa foi inébranlable au message adventiste.

Luigi Lippolis a donné une notice nécrologique dans la *Revue adventiste* du 15 mars 1930, p. 14. Un portrait a paru dans la *Revue* du 1er septembre 1924, p. 7, et du 1er mai 1939, p. 10.

souci de la pureté doctrinale me fit quitter le parti avec d'autres « camarades ». Plus tard, mon rôle fut d'entrer dans un autre parti et d'y pratiquer ce que nous appelons du noyautage.

La religion ? ... de la blague !

Pour moi, la religion correspondait exactement aux paroles célèbres « l'opium du peuple ». Et cela d'autant plus qu'elle se confondait à mes yeux avec le catholicisme, en qui je dois le dire, je ne trouvais qu'un mouvement économicopolitico-social.

Mon devoir, donc, en tant que communiste, était de détruire ce qui était néfaste pour le peuple. Mais pour combattre un ennemi il faut le connaître, et c'est ainsi que j'ai acheté ma première Bible, non pas pour y trouver la Parole de Dieu mais pour mieux y trouver les armes me permettant d'attaquer mes ennemis. Cela ne me fut guère difficile et il m'était aisé de prouver aux catholiques qu'ils étaient en contradiction avec les saintes Ecritures. Bien mieux, en utilisant certains versets, tels que Es. 5 : 8, Mat. 19 : 23, Jac. 5 : 1-6, je prouvais l'importance et la nécessité de la lutte des classes.

Le moment de vérité

Certes, j'étais fort occupé : j'avais réuni sur réunion, action de propagande l'une après l'autre, je débordais d'activités et ma vie aurait dû avoir un sens mais il me manquait quelque chose. Et ce quelque chose était la réponse à une question que je me posais : Que fais-tu ici-bas et après, bien précise : Que feras-tu ? Faute de pouvoir que se passera-t-il ? L'absence de réponse, j'avais l'impression de me trouver face à un mur élevé dont je ne voyais pas le sommet ou encore d'être bloqué par un gouffre infranchissable.

Deux faits allaient changer ma vie. Tout d'abord ce fut l'influence de ma femme, croyante, qui sans trêve me poussait à chercher sincèrement Dieu. Ensuite ce fut la découverte d'une petite carte postale dans ma boîte aux lettres. Je ne

Quand Dieu se révèle...

De Marx à Jésus

par Richard Ramaekers



R. RAMAEEKERS

Si quelqu'un m'avait dit, il y a quelques années, que je deviendrais chrétien, je lui aurais ri au visage. Cette perspective ne m'effleurait même pas l'esprit : c'était tout simplement inimaginable pour le maoïste militant que j'étais. Mais pour mieux comprendre pourquoi cela était inimaginable, il est bon de faire un retour en arrière et d'expliquer qui j'étais et ce que je faisais.

De la gauche à l'extrême-gauche

Je suis né dans une famille de la petite bourgeoisie wallonne. Mes parents, catholiques non pratiquants, me laissèrent toute liberté de choix religieux, pour autant toutefois que je fasse ma communion solennelle. Celle-ci à peine terminée, je quittai d'un cœur léger l'Eglise catholique, d'autant plus facilement que, faisant mes études dans l'enseignement officiel (à une époque où la haine séparait ce dernier et l'enseignement libre), j'étais fort influencé par mes professeurs presque tous athées et de gauche.

L'événement qui décida de l'orientation de presque toute ma vie fut l'affaire royale disant alors la Belgique. Etant dans le camp des opposants au retour du roi et pour mieux lutter, je m'inscrivis au petit, Jeunes Gardes Socialistes. Petit à petit, je gravis les échelons de la hiérarchie tant dans ce mouvement que dans la doctrine socialiste. Mais plus j'étudiais la doctrine et ses « maîtres » (Marx, Lénine), plus je me rendais compte que le parti que je servais s'éloignait de ce que je considérais être la vérité, aussi l'abandonnai-je.

Mon besoin de militer ne m'avait pas quitté et je m'affilai au parti communiste wallon, c'est-à-dire chez les « Chinois ». Bientôt je devins responsable du fédéral, membre du comité central et du bureau politique. J'avais découvert en Mao Tsé-Toung le maître à penser que je listai du parti, je mis tous mes efforts à convaincre les travailleurs que nous avions raison. Mais une fois de plus, le

Voici la première brochure de la collection

SPECIAL JEUNES :

S'enrichir, mourir et puis...

de John Graz

Cette série comprendra des plaquettes de 64 pages préparées par des jeunes pour les besoins de l'évangélisation. S'adressant en priorité à un public jeune, elle intéressera tous ceux qui, sensibilisés à leur responsabilité de chrétiens, cherchent à utiliser de nouveaux moyens pour diffuser leur foi.

avec beaucoup de chaleur ; ils ont exprimé la soif de vie et de vérité qui habite la jeunesse, aujourd'hui plus que jamais. Une soirée émouvante qui a contribué à la haute spiritualité de cette rencontre.

Dimanche matin, un sujet brûlant : les vaccinations. Après les exposés de sœur H. Aguilar, M. Contal, P. Guenin et J. Pinet, la discussion est ouverte. Il m'est bien difficile de résumer ce débat en quelques lignes. Nous avons tous reconnu l'efficacité des vaccinations dans la prévention de nombreuses maladies, sans cependant ignorer les complications vaccinales parfois très graves. On ne trouve aucune allusion à la vaccination dans les écrits d'Ellen White. D. E. Robinson rapporte qu'à l'occasion d'une épidémie de petite vérole elle s'est fait vacciner et a recommandé aux personnes qui l'entouraient de faire de même.

En fait, il faut peser le risque vaccinal et celui de contracter la maladie. Si le choix est, semble-t-il, aisé pour certains vaccins, il est beaucoup plus délicat pour d'autres. Il ne peut y avoir de règle fixe, le choix de vacciner ou de s'en abstenir doit être fait en fonction des données de chaque cas. Pour ce faire, il est indispensable que s'établisse un dialogue entre le médecin et son patient, dans un climat de respect et de confiance réciproques.

Cette convention s'est déroulée dans un esprit d'amitié et de recherche sincères, elle nous a permis de resserrer nos liens, aussi, avant de nous séparer, nous avons choisi de nous retrouver pour le week-end de la Pentecôte à Sigonce.

Dr J. PINET

Ligue Vie et Santé

L'assemblée générale de la Ligue Vie et Santé aura lieu à Collonges-sous-Salève, dès 19 h 30, le samedi 26 juin, au gymnase du Séminaire. Invitation cordiale à tous les membres : membres d'honneur, bienfaiteurs, fondateurs, membres sympathisants et actifs.

Dès 18 h, la cafétéria du Séminaire pourra servir des repas. Retenir chambre au S.A.S. en écrivant à l'avance à :

M. Jordan, S.A.S., Collonges-sous-Salève,
74160 St Julien en Genevois.

J. RIBOT,

Directeur du Département de la Tempérance

Nominations à l'Assemblée France-Nord

L'Assemblée de la Fédération de France-Nord, qui s'est tenue à Vittel du 15 au 19 avril, a nommé (ou renommé) les frères responsables pour une nouvelle période de deux ans, selon la liste suivante :

Président : Claude Massa
Secrétaire-trésorier : Jean-Jacques Hecksweiler

Imp. S.D.T., 77190 Dammarie les Lys, Directeur : A. Garsin — Commission paritaire des publications n° 28500

Activités laïques et Ecole du Sabbat	: Frédéric Durbant (nommé ultérieurement)
Economat chrétien	: poste à pourvoir
Association pastorale	: Claude Massa
Communications	: Michel Ballais
Education	: poste à pourvoir
Liberté religieuse	: André Dufau
Librairie	: Walter Koopmans
Jeunesse	: Roger Bouricard
Publications	: Jean Gremeaux
Adjoint	: Gilles Rizzo
Tempérance	: Jean Ribot

La liste correspondante pour la Fédération de France-Sud, établie à la suite de l'Assemblée de Valence, a paru dans la Revue adventiste de mai, p. 19.

Division eurafricaine

Erratum

Johan Van Bignoot, président de la Mission de Maurice, nous demande de rectifier la nouvelle, qui est inexacte, et que nous avions fait paraître dans le numéro de la Revue de mars, p. 19, mentionnant son départ de Maurice pour l'Union de l'Afrique équatoriale.

N.D.L.R.

Divers

● Le sabbat 24 janvier 1976, a été dédiée la nouvelle chapelle de Wetzikon, en Suisse alémanique. Les plans de cette chapelle sont dus à Hans-Ruedi Buser, architecte de plusieurs chapelles de Suisse. Jacques Frei est l'actuel pasteur de cette église.

● Trois groupes linguistiques (allemand, français, italien) se sont réunis à Blenne, le 7 février, pour la dédicace d'une nouvelle chapelle comprenant trois salles pour chacun des groupes.

● Henrique Berg, qui assurait la présidence de l'Union du Mozambique, et Gerhard Clajus, un autre missionnaire, tous deux emprisonnés sans inculpation à Lourenço Marques depuis le 11 novembre 1975, ont été libérés le 23 avril et conduits à l'aéroport. De là, ils ont atteint Johannesburg et sont maintenant rentrés au Brésil, leur pays d'origine.

Deux frères dirigeants autochtones sont encore privés de leur liberté, mais le témoignage de nos quatre frères a contribué au fait que 40 personnes ont décidé de se faire baptiser et d'entrer dans l'Eglise. Un beau motif de louer Dieu et de persévérer dans la prière.

● Jean Kempf, actuellement au Congo-Brazzaville, a reçu autorité pour réorganiser l'OE en Angola dès que cela sera possible.

● Le docteur Len Lawrence, dentiste venu de la Nouvelle-Zélande, a été appelé à nouvelle clinique d'Andapa, au nord de Madagascar.

E. E. WHITE
correspond

Toutes Divisions

Un don de 1 000 dollars

Alex Vickers, d'Oshawa (Ontario, U.S.A.), a reçu un don de 1 000 dollars (4 500 F) lors de la collecte. M. Vickers rencontre pour la première fois ce généreux donateur il y a trente-deux ans, alors que cet homme d'affaires n'était qu'un jeune homme. Il donna 2 dollars et, depuis, cette petite offrande augmenta d'année en année.

Des visites régulières sont, en particulier, à la base de l'intérêt grandissant de cet homme en faveur des Missions de l'Eglise adventiste. M. Vickers considéra cet homme d'affaires non seulement comme un généreux donateur mais il s'en fit un ami. Il l'invite aux réunions d'un intérêt spécial. Il l'a abonné, ainsi que plusieurs de ses collaborateurs, à « Signes des temps » et lui a offert plusieurs livres spirituels.

Martinique

● Au cours de la journée mondiale des lèpreux fixée au 1er février, environ 50 membres, dont la chorale de l'Union, ont visité les centres de Fort-de-France et les Trois-Îlets. Ils ont distribué 90 cadeaux et environ 580 imprimés et brochures.

● Notre dynamique responsable de la Tempérance, aidé des docteurs Rouleau, Valier et Alexandrine, a organisé, du 1er au 6 février, un Plan de 5 Jours à l'école de vente de Fort-de-France. 50 fumeurs ont abandonné complètement la cigarette et font partie du club de non-fumeurs organisé afin de les suivre et les encourager. N'oublions pas que frère Victor Noël était l'un des principaux animateurs de ce Plan.

● Le pasteur Luc Chandler a reçu un appel de la France métropolitaine en vue de travailler avec les Antillais vivant à Paris. C'est avec regret que nous l'avons laissé partir. Le 2 février, il nous a quittés avec sa famille à destination de son nouveau champ. Pensons à eux dans nos prières.